En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 27 SEPTEMBRE 1944 — No 45

Nouvelles de L'Association

Cercle de Normaliennes

Le mercredi soir, 20 septembre, le R.P. J. Fortier, S.J., réunissait à la salle St-Joachim les normaliennes catholiques de langue française. Etaient présentes: la Rév. Soeur Marguerite Côté, Soeur Grise, ancienne principale de l'Ecole Legal et aujourd'hui étudiante à l'Université d'Alberta, et les normaliennes suivantes: les RR. Soeurs Lévesque, Soeur Grise, Monique d'Ostie, Soeur de l'Assomption, Ephrem-Maria, Fille de Jésus, Yvette du Sacré-Coeur, Soeur de Ste-Croix; Mlles Bernadette Brochu, Gertrude Dupuis, Jeannette Dupuis, Valérie Gosselin, Natalia Zak, de Morinville; Germaine St-Arnaud, de Vimy Rita Fontaine, Joan McMahon, Antoinette Tudel, de St-Paul; Irène Viel, de Mallaig; Thérèse Croteau, Thérèse Ouimet, de Bonnyville; Lucette Croteau, Adrienne Gamache, Annette Gamache, de Fort Kent; Aline Crouzé, de Plamondon; Madeleine Kuefler, de Galahad.

Les normaliennes décidèrent de se constituer en cercle d'études de pédagogie en vue de se renseigner sur la manière d'enseigner le catécisme et le français. Mlle Rita Fontaine est la secrétaire du cercle.

Le P. Fortier leur dit quelques mots sur l'idéal de l'institutrice catholique et française et sur l'importance de la mission qui lui est confiée.

Bibliothèque scolaire de Lafond

L'Ecole Lafond s'est procuré toute la série des livres d'enfants du catalogue Fides: **Lectures et Bibliothèques**, soit cent cinquante nouveaux livres français très bien adaptés aux jeunes.

Les terres

M. Albert Saulou, de Brosseau, a acheté la terre de M. G. Melnychuk, de Brosseau, et M. Aurèle Durocher vient d'acheter la terre de M. Henri Constantin, de Villeneuve.

Coopération

L'Association Coopérative Générale de Falher obtient de grands succès. Les affaires du magasin coopératif de La Corey sont bonnes, puisqu'on a construit une rallonge.

Officiers de l'A.C.F.A.

M. Ls. Normandeau, président du Comité de Colonisation de l'A.C.F.A., est parti pour un voyage dans la Province de Québec. En apprenant cette nouvelle, l'Exécutif de l'A.C.F.A. a chargé officiellement M. Normandeau de représenter notre Association au congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec, qui se tiendra en octobre et d'établir des contacts avec différentes organisations nationales et agricoles.

M. Lucien Auclair, secrétaire du cercle de l'A.C.F.A. de Calgary, a été choisi comme délégué de la Jeunesse Catholique de Calgary à la conférence de Chicago.

La messe célébrée en khaki

Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, la messe sera célébrée avec des ornements de couleur khaki. La permission de se servir de cet extraordinaire privilège vient d'être accordé par la Sacré Congrégation des Rites, à Rome. Ce privilège toutefois ne s'adresse qu'aux aumôniers militaires et seulement lorsqu'ils ont à célébrer la messe à l'extérieur. La permission a été accordé pour la durée de la guerre à la suite d'une pétition. Les ornements d'autres couleurs, surtout le blanc, constituaient un danger dans les zones de combat. L'ornement khaki au contraire permet le camouflage facile.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Hôpital de la Miséricorde
Edmonton, Alta.

Eugène Roy,
Morinville, Alta.

Ferdinand Lévesque
Falher, Alta.

Mme J. Oscar Boucher
Vancouver, C.-C.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

UN EDITORIAL

Explication malhabile

M. le ministre Crerar vient de répondre à Son Exc. Monseigneur Coudert, dans une lettre communiquée aux journaux. De nouveau il prend la défense de M. Jackson, son subalterne. Quel argument apporte-t-il? D'après M. Crerar, la déclaration de M. Jackson aurait été faite, non pas au sujet de la santé des Indiens, mais à propos de la construction d'une école.

Remarquons d'abord que M. Crerar ne nie pas catégoriquement que M. Jackson ait fait la déclaration qu'on lui a imputé. Il cherche cependant à en diminuer la portée, en prétextant qu'il s'agissait de construction d'écoles et non pas des soins médicaux à fournir aux Indiens. M. Crerar n'est donc pas aussi sûr qu'au moment de sa déclaration en Chambre, alors qu'il prétendait qu'il n'y avait absolument rien de fondé dans cette affaire. Mis au pied du mur, le ministre atténue sa déclaration; il recule.

Mais où M. Crerar prend-il ses renseignements? Il les tient de la bouche de l'inculpé. Le ministre n'était pas présent à l'entrevue d'octobre. Par contre, Monseigneur Coudert avait avec lui un témoin qui a corroboré en tous points ses déclarations.

Or, et cela est hors de tout doute, l'entrevue entre Monseigneur Coudert et M. Jackson, porta presqu'exclusivement sur la question de la santé des Indiens, la construction d'hôpitaux, la nomination de gardes-malades, etc. Ce n'est qu'incidemment qu'il fut question d'école. Et ici encore, il s'agissait d'un orphelinat pour secourir les jeunes Indiens abandonnés ou malades.

Entre le témoignage de M. Crerar, qui n'a recours qu'à des oui-dire et qui cherche à sauver sa peau et celle de M. Jackson, et le témoignage de Monseigneur Coudert, appuyé par un témoin absolument digne de foi, le choix est facile à faire.

L'explication malhabile qu'apporte M. Crerar n'est qu'un aveu. Il eut été plus simple et plus digne de s'excuser.

P.-E. B.

La politique que le général Eisenhower entend suivre en Allemagne occupée

Quartier général des Alliés. — Le généralissime Eisenhower a exposé la politique qu'il entend suivre en Allemagne occupée, la politique déjà en vigueur dans les villes aux mains des troupes alliées. Son grand quartier général a émis un communiqué qui complète le discours qu'il adressait par radio au peuple allemand le 18 septembre dernier.

Le général Eisenhower décrète la dissolution immédiate de tous les organismes politiques et militaires nazis. Il abroge les lois qui établissent des distinctions de race, de religion ou de parti ainsi que les lois "pour la protection du sang et de l'honneur allemands". Il interdit le port de la svastika et des uniformes. Il impose la peine de mort pour tous les Allemands qui aideront les nazis, agiront comme espions, se livreront au pillage ou au sabotage ou induiront en erreur les troupes alliées.

Dans le but de faire promptement justice des criminels de guerre, le général Eisenhower ordonne à tous les officiers administratifs nazis de demeurer à leur poste jusqu'à ce qu'ils aient remis tous les fonds, les documents et les biens dont ils ont la garde. Ceux qui désobéiront à cet ordre seront fusillés. Les Alliés annoncent en même temps leur projet de rétablissement d'un ordre normal au sein de la nation vaincue lorsqu'elle se sera rendue à discrétion. Les tribunaux réguliers, débarrassés de toute influence nazie, seront rétablis. Les Alliés prendront la direction des postes du téléphone, du télégraphe et de la radio et exerceront une censure sur toutes les communications civiles. Les marks militaires alliés deviendront la monnaie légale non seulement pour les soldats mais pour toute la population allemande. L'administration militaire alliée contrôlera le transfert de certaines propriétés en Allemagne, notamment lorsqu'il s'agira de change étranger.

L'anglais sera la langue officielle qui servira pour tout ce qui a trait au gouvernement militaire.

Le communiqué énumère comme suit les principaux buts du gouvernement militaire allié, outre la sécurité des lignes de communication et la poursuite expéditive de la guerre

la sécurité et la santé des troupes d'occupation;

la suppression du nazisme;

le maintien de l'ordre public;

l'établissement d'un gouvernement civil en autant qu'il est nécessaire pour faciliter les opérations militaires;

l'appréhension des criminels de guerre;

la protection des biens des Nations unies.

Dures conditions aux Finlandais

En annonçant la signature de l'armistice avec Moscou, le premier ministre intérimaire de la Finlande en a décrit les conditions comme les plus "dures de toute l'histoire finlandaise". (L'on sait que c'est la Russie qui a attaqué la première, sans déclaration de guerre).

Il a dit que les termes comprenant:

1. Retrait immédiat des Finlandais jusqu'à la frontière de 1940;

2 Abandon de Petsoma;

3. La péninsule de Pokkala et "une région passablement considérable de terre et de mer" seront louées à l'Union soviétique pour cinquante ans;

4. Les aérodromes au sud et au sud-ouest de la Finlande seront mis temporairement à la disposition des Alliés;

5. La marine marchande finlandaise sera mise à la disposition des Alliés;

6. L'armée finlandaise sera mise sur un pied du temps de paix;

7. Les forces allemandes en Finlande seront désarmées;

8. La Finlande paiera une indemnité de $300,000,000 (en dollars américains) sur une période de six ans.

Le premier ministre a dit à la nation: "Nous devons nous efforcer de bâtir notre avenir sur ce qui nous reste. Nous sommes les voisins de la Russie et nous devons toujours tenir compte de cela."

M. W. Pelletier rend témoignage à la valeur des artistes canadiens-français

M. Wilfrid Pelletier, célèbre chef d'orchestre au Metropolitan Opera de New-York, a accordé dernièrement une entrevue à des journalistes d'Ottawa. Le **Droit** nous en apporte un large compte rendu que nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs. Les succès remportés chaque année dans les concours provinciaux, par nos jeunes artistes franco-albertains confirmeraient, s'il en était besoin, les affirmations de M. Pelletier.

"Considérez notre folklore canadien-français et vous verrez que nous sommes un peuple à l'âme profondément musicale, et il n'y a pas de raison pour que nos artistes ne deviennent pas des vedettes internationales", a déclaré M. Pelletier.

—Sommes-nous prêts au Canada à posséder une véritable maison d'opéra?

—Nous sommes tout à fait prêts, a déclaré le chef d'orchestre; nous avons des artistes en nombre suffisant et cela nous permettrait de les faire valoir. M. Pelletier dit aussi qu'il faudrait que le maison d'opéra soit dans une des villes les plus populeuses du pays, soit une ville comme Montréal, mais que les artistes pourraient faire des tournées dans toutes les grandes villes ensuite.

Si nous avions une maison d'opéra, nos artistes seraient encouragés à travailler, poursuit-il, et nous aurions des spectacles de haute valeur. A ce sujet, M. Pelletier a fait des éloges du travail de Lionel Daunais aux Variétés Lyriques de Montréal. C'est un artiste fin, un excellent acteur, un compositeur de grand talent.

Revenant à la question d'opéra, M. Pelletier a souligné le mouvement enthousiaste qui se fait chez les jeunes pour la musique. Nous avons le public. Si l'on construit une maison d'opéra, j'espère que ce sera le gouvernement qui la construira. Nos dirigeants ont les yeux ouverts et comprennent l'importance de la musique comme moyen de faire connaître un peuple. Après la guerre, il est bien probable qu'il se fera de grandes choses dans ce domaine.

Nous pourrions faire un échange d'artistes. Les nôtres pourraient chanter à Paris, New-York et dans toutes les grandes villes, de même que nous recevrions chez nous les artistes étrangers. Un grand organiste comme Conrad Bernier, actuellement à Washington, nous fait honneur et il aurait plaisir sans doute à jouer pour nous.

Du côté des chanteurs canadiens-français, M. Pelletier considère que Raoul Jobin es tsans aucun doute un des plus grands ténors de sa génération. Il ajoute que le ténor Jacques Gérard est également un très grand artiste.

M. Wilfrid Pelletier est directeur du conservatoire de musique de la province de Québec. "Dans les divisions des bois et des cuivres, dans un an et demi, nous avons fait, dit-il, un travail colossal, si bien qu'un grand nombre de nos élèves sont prêts à assumer des postes de premier plan dans de grands orchestres. Si le conservatoire dure cinq ans, rien ne pourra jamais ensuite le détruire", a-t-il ajouté. Il en profite pour redire que chez nous le talent est une mine presque inépuisable. Le problème important est d'établir des débouchés pour nos artistes. Quand ceux-ci auront les mêmes chances que les artistes étrangers, ils sauront parvenir à la renommée internationale par leur valeur.

Quant à la section d'art vocal au conservatoire, M. Pelletier dit qu'il a un plan tout préparé et qu'il espère que bientôt les circonstances permettront de commencer le travail.

M. MacKinnon sera candidat

Le ministre du Commerce, M. MacKinnon, a déclaré qu'il posera sa candidature à la nomination npour le candidat libéral dans le comté d'Edmonton-ouest, lors des prochaines élections fédérales. Une convention libérale doit avoir lieu le mois prochain danc ce comté.

Les revendications de la France

Londres. — Le général Charles de Gaulle, parlant à la France et au monde, par l'intermédiaire de la radio de Marseille, a averti que "l'ennemi n'est pas encore brisé". Il a promis, une fois de plus, que la France va continuer de combattre jusqu'à ce que l'ennemi soit écrasé.

De nouveau, et d'une voix énergique, il a insisté pour que le droit de la France de siéger parmi les grandes nations soit reconnu.

Le général de Gaulle a dit:

"L'espoir de la France se trouve dans sa grandeur, c'est-à-dire dans le droit pour elle de prendre sa place parmi les plus grandes nations, un droit qu'elle a eu l'honneur de maintenir durant plus de 2,000 ans.

"Elle n'a pas eu à fortifier ce droit, puisqu'elle a prouvé, au milieu des plus tragiques épreuves qu'elle est encore la grande nation en marche dans la voie de la liberté universelle et de l'honneur".

Hitler se tient prêt à s'enfuir

Stockholm. — Le journal le "Tidningen" de Stockholm publie une dépêche non confirmée annonçant qu'Adolf Hitler a ordonné qu'une flotille privée comprenant 10 avions ait toujours son plein d'essence et soit tenue toute prête à partir sans perdre un instant avec lui, Hitler, et les membres de son personnel.

La dépêche ne révèle pas sa source, mais elle semble s'appuyer sur une déclaration de la station clandestine de Radio-Atlantique.

2,004 navires japonais coulés

Washington. — On annonce que les forces navales et aériennes des Etats-Unis ont coulé au moins 2,004 navires japonais depuis Pearl-Harbor, soit 327 vaisseaux de guerre et 1,677 bâtiments de commerce.

Les partisans grecs marchent sur Athènes

Londres. — La radio de Toulouse, annonce que les partisans grecs marchent sur Athènes. Ces rapports seraient venus d'Ankara. Une dépêche du Caire annonce de son côté que les Allemands ont commencé l'évacuation du sud de la Grèce.

Nouveaux captifs nazis en Alberta

Lethbridge, Alberta. — Trois mille prisonniers de guerre allemands, pour la plupart capturés par les Canadiens au cours de leurs opérations à Caen en France sont présentement détenus, a-t-on appris dernièrement, au camp de prisonniers de Medicine Hat. Ils ont été conduits à cet endroit de bonne heure lundi dernier dans six trains spéciaux sous puissante garde.

La majorité de ces prisonniers sont de très jeunes soldats ou ont dépassé l'âge militaire.

Rome ne coopère pas avec Moscou

Un nouvel article de l'"Osservatore Romano", a affirmé qu'il n'y a rien de vrai dans les bruits qui ont couru concernant un projet de collaboration entre la Russie et le Saint-Siège pour la solution des problèmes sociaux et l'existence d'une "délégation du Vatican chargée de négocier avec la Russie". Le correspondant à Rome de l'agence Reuter déclare à ce sujet:

"Le moment serait très mal choisi pour des conversations entre le gouvernement soviétique et le Vatican. Les liens étroits qui existent entre l'Eglise catholique et la Pologne, l'intérêt profond que Pie XII porte au sort des catholiques polonais en ce moment, sont autant de nuages qui s'interposent entre le Vatican et Moscou. Le commentaire de l'"Osservatore Romano", laisse peu de doutes sur les sentiments du Vatican à cet égard.

"En Italie, la popularité du présent pape, accrue par le rôle qu'il a joué dans les décisions qui ont épargné à Rome les horreurs de la guerre, met la question religieuse à l'abri des discussions politiques. C'est ce qui a rendu possible la création d'une organisation syndicale où l'on trouve des communistes et des catholiques, sans qu'on puisse y voir l'indice d'un changement fondamental à l'égard du communisme. Le parti communiste italien a d'ailleurs été condamné par l'Eglise.

Burns & Co. mis à l'amende

La maison de Burns and Co. Ltd., d'Edmonton, Alberta, a été condamnée dernièrement par un tribunal local à une amende de $50 et aux frais pour avoir enfreint la loi et les règlements de l'Industrie laitière en enveloppant, dans des enveloppes marquées de première qualité, du beurre qui n'était que de deuxième qualité. L'accusation avait été portée par un agent du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Collision en mer

Halifax. — Deux cargos américains de 10,000 tonnes sont entrés en collision à l'extérieur de ce port dans la brume, et les deux navires sont ici pour subir des réparations. Les dommages s'élèvent à $16,000.

Pourquoi l'attentat à la vie de Giraud?

Alger. — Les autorités militaires françaises ont ouvert une enquête sur le récent attentat contre la vie du général Henri Giraud, commis par une sentinelle arabe. Celle-ci avait déclaré: "Allah m'a dit de tuer Giraud".

(Le 2 septembre, le "News Chronicle" de Londres annonçait qu'une sentinelle sénégalaise ivre avait tiré une balle à travers la joue de Giraud).

L'explication donnée par la sentinelle, que l'on dit être un marabout, ou musulman fanatique, ne saurait être acceptée comme suffisante.

Dans l'entourage de Giraud on a rapporté que l'attentat a eu lieu alors que le général retournait chez lui tard le soir, en compagnie de sa bru, femme du capitaine Henri Giraud.

La balle fut tirée d'une distance d'un peu plus de trois pieds, au moment même où le général Giraud tournait la tête pour répondre à une question. Le projectile pénétra du côté gauche du cou et sortit à travers la joue gauche, près du nez, ne blessant ni la langue ni les dents.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve à la cathédrale de Westminster

Il y prononce une allocution devant un auditoire où figurent nos militaires

Au cours d'une cérémonie religieuse à la cathédrale de Westminster, Son Em. le Cardinal Villeneuve a adressé la parole à 1,200 membres des forces canadiennes. L'archevêque de Québec a parlé dans les deux langues officielles du Canada, le français et l'anglais.

Il a d'abord rendu hommage au peuple anglais pour son courage sous les coups répétés des bombardements aériens. "Rien n'a rempli mon coeur d'une plus profonde sympathie pour le peuple de ce pays et, puis-je ajouter, d'une plus grande admiration que les ruines que j'ai vues, spécialement à Londres, causées par des mois et des mois de continuels bombardements.

S'adressant aux soldats, aux aviateurs et aux marins canadiens, il leur a dit: "Chaque jour nous sommes plus fiers de votre constance et de votre courage en face des difficultés et des combats. Vous vous êtes montrés dignes de l'histoire du Canada, de notre vaillante et jeune nation." "Votre courage héroïque, a-t-il ajouté" a été un gage de la victoire finale; votre loyauté, un honneur pour votre pays; votre fidélité au devoir, le rempart de votre liberté."

Le Cardinal a vivement exhorté ses auditeurs à rester fidèles à leur foi catholique, à ne pas s'en détourner dans la vie quotidienne. Il a souligné les exploits accomplis par les soldats et les aviateurs canadiens-français et qui excitent partout la plus grande admiration.

A la fin de son discours, le Cardinal a dit: "N'oublions pas que la victoire sur nos ennemis sera inutile à moins que le monde ne soit reconstruit sur un ordre social plus juste et plus équitable; un ordre dans lequel les droits humains seront plus complètement respectés chez toutes les nations, le bien-être plus également réparti, l'éducation intellectuelle, morale et religieuse plus complète et plus répandue."

La France libérée entrevoit un hiver beaucoup moins dur et difficile

Paris. — Pierre-Henri Teitgen, nouveau ministre de l'Information du gouvernement provisoire français, a dit hier que la France ressuscitée envisageait un hiver de misères et de difficultés, mais "ce ne sera pas aussi dur que les quatre hivers passés. Ils furent si durs que le prochain paraitra doux en comparaison".

Le jeune ex-professeur de l'université de Montpellier, qui durant l'occupation était directeur d'une agence de nouvelles clandestines, a souligné la lutte que doit livrer le gouvernement provisoire pour réhabiliter la France.

Les vivres et les transports constitueront les plus grands problèmes. La situation s'est améliorée toutefois au cours des deux dernières semaines, et 89 pour cent de l'approvisionnement de Paris en vivres est organisé par le gouvernement français, et les Alliés ne fournissent que onze pour cent.

Les rations ont été augmentées, la qualité du pain améliorée et un dur coup a été porté au marché noir.

"Avant la libération les gens avaient des cartes de rationnement, mais ne pouvaient obtenir la quantité de nourriture promise", a dit M. Teitgen. "Ainsi ils étaient forcés d'acheter sur le marché noir.

"Comme exemple, le beurre peut être acheté à 80 francs la livre ($1.60). Le prix du marché noir avant la libération était de 500 francs ($10.00).

"Personne à Paris crève de faim actuellement, bien que la nourriture ne soit pas abondante. Mais durant l'occupation plusieurs parmi les pauvres n'étaient pas capable de payer les prix du marché noir et souffraient de famine.

"La situation alimentaire était pire à Paris que dans les autres parties de la France. Cela a été causé par la rupture du système de transport, par le bombardement des routes et des ponts ferroviaires avant le jour-J.

"La reconstruction des routes et des ponts constitue notre premier projet. Les hommes des F.F.I. et les villageois travaillent de concert pour réparer les routes. Le gouvernement a un programme de construction de ponts en deux mois, ce qui aidera à solutionner le problème".

Le manque de transport a privé aussi la France de charbon, et en conséquence de gaz et d'électricité. Paris jusqu'à cette semaine avait de l'électricité une heure par jour et pas de gaz du tout.

"Cet hiver sera difficile avec la petite quantité de charbon disponible à Paris, mais ce sera suffisant pour nous garder en vie.

"Nous aurons aussi les problèmes du chômage quand les 2,000,000 de Français reviendront des travaux forcés, en Allemagne."

Le fédéral menacé de perdre $17,000,000

Ottawa. — L'hon. J.-L. Ilsley, ministre des finances, déclare que le premier ministre T.-C. Douglas, de la Saskatchewan, menace d'infliger "une perte de $17,000,000 à la trésorerie fédérale" en annonçant que le gouvernement de la Saskatchewan ne rachètera pas ses billets aux banques, le 31 octobre, pour des dettes de grain de semence.

"C'est une menace de répudiation qu'il est impossible d'accepter", précisa M. Ilsley. "Après nombre de tentatives de marchandage, M. Douglas a pris finalement cette attitude menaçante".

Soldats américains disparus subitement

Près d'Aix-la-Chapelle, en Allemagne. — A la suite de la disparition de plusieurs hommes de la police militaire, le commandant de la 1ère armée des Etats-Unis, le général Courtney H. Hodges, a interdit aux soldats de fraterniser avec les civils allemands.

Trois hommes de la police militaire étatsunienne sont disparus près de Rotgen, au sud d'Aix-la-Chapelle. On a retrouvé leur voiture criblée de balles à deux milles seulement de leur poste. On croit qu'ils sont tombés dans une embuscade tendue par des troupes des SS déguisées en civils allemands.

A Méditer

La Russie ne cherche que son intérêt

"Etant donné les circonstances, il n'est pas étonnant que tel s'imagine que Staline s'est abstenu de participer à la conférence de Québec soit parce qu'il ne voulait pas risquer d'avoir à discuter des affaires de la Pologne ou du Japon, ou, d'une façon générale, parce qu'il ne voulait pas avoir à se lier à quelque proposition britannique ou américaine quant à la reconstruction en Europe".

"Croire que la Russie est entrée en guerre pour protéger les démocraties contre l'Allemagne, c'est se plonger dans l'absurdité sentimentale qui n'est que trop fréquente en temps de guerre".

"Evening Journal"
(Ottawa)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.
Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 27 SEPTEMBRE, 1944

Un témoignage à retenir

M. Dostaler O'Leary a publié, dans un magazine canadien-français de Montréal (**L'Oeil**, 15 septembre), un court article sur les influences étrangères au Mexique. M. O'Leary s'est beaucoup occupé, depuis quelques années, de nos relations avec les pays sud-américains. Il est même président de l'Union des Latins d'Amérique. C'est à ce titre, croyons-nous, qu'il dirigeait les 125 étudiants canadiens, en grande majorité de langue française, qui sont allés l'été dernier suivre des cours à l'université nationale de Mexico. Ce voyage lui a permis d'étudier de plus près les diverses influences que les puissances tentent d'exercer au Mexique.

L'article de M. O'Leary est plein de sens.

Nous n'en retiendrons ici que ce qui concerne plus immédiatement notre pays, représenté par M. Turgeon.

Après avoir montré, en raccourci, le travail des représentants américains, anglais et soviétiques, M. O'Leary en vient à parler de la France. Son influence, dit-il, y est **"encore insurpassée"**. Nous savons que cette influence française au Mexique, comme dans les pays de l'Amérique du Sud, est principalement d'ordre culturel. Et les Canadiens français, continue M. O'Leary, "en ont largement bénéficié. Plus d'une personnalité nous a dit, dans la coulisse, que l'accueil enthousiaste que nous recevions partout venait du fait que nous parlions français et que nous apportions ainsi aux Mexicains un peu de la France".

La position occupée par M. O'Leary et les informations qu'il possède l'autorisent à élargir ses remarques, à les faire valoir pour tous les pays latins d'Amérique. Il écrit ce paragraphe que nous tenons à reproduire ici:

"Ce sont les Canadiens français, qu'on l'admette ou non, qui permettront au Canada de pénétrer partout en Amérique latine, d'abord parce qu'ils sont eux-mêmes des Latins et ensuite grâce au prestige immense qu'y possède la France. Et c'est grâce à nous, encore une fois, que notre pays pourra se créer des sympathies inaccessibles pour tout ce qui n'est pas latin. Il serait souhaitable qu'à la suite d'un Désy, d'un Turgeon, d'un Mayrand et de certains Anglo-canadiens même, tous nos diplomates, surtout les Canadiens français, comprennent qu'en découvrant le visage français du Canada, ils travaillent non seulement pour le Canada français, mais pour tout le Canada **a mari usque ad mare. . .**"

Au témoignage de M. O'Leary nous pourrions en ajouter bien d'autres. Voici environ un mois, par exemple, le maire d'Ottawa, M. Lewis, rentrait d'un voyage en Amérique du Sud. Il a affirmé que M. Désy accomplissait au Brésil un magnifique travail; qu'on devrait envoyer là-bas plusieurs autres M. Désy. Or, nous avons déjà appris que la popularité et l'influence de notre représentant au Brésil sont dues, pour une bonne part, à sa culture française. Celle-ci lui créait, dès son arrivée en terre brésilienne, des moyens d'entente et d'amitié dont il n'a eu qu'à profiter pour le plus grand prestige du Canada.

Puisqu'il en est ainsi, le plus simple devoir patriotique nous commande de conserver notre culture française, de faire tous les sacrifices possibles pour la transmettre aux plus jeunes, de la défendre contre tout ce qui la dénature et l'affaiblit. Ne commettons pas la lâcheté d'y renoncer parce qu'elle nous coûte ici beaucoup de peines. Mais il serait chimérique de vouloir la conserver sans garder en même temps la langue qui la porte, pour ainsi dire, et qui nous en communique l'esprit. Il y a de fausses pudeurs et des snobismes qui ne sont rien moins que des trahisons.

Puisqu'il en est ainsi, tous nos compatriotes de langue et de culture anglaise devraient comprendre qu'il importe au bien commun de la patrie de laisser la minorité canadienne-française jouir librement de ses droits d'un bout à l'autre du pays. Ceux d'entre eux qui essaient de nous amoindrir de toute façon, de nous salir par une propagande mensongère, non seulement empêchent l'unité nationale; ils travaillent aussi contre les véritables intérêts du Canada à l'étranger.

Tout ce qui peut concourir au bien et au prestige de notre patrie, doit être soigneusement conservé.

S. P.

En lisant les journaux

Pour les Indiens

Le Devoir. — On aura lu dans Le Devoir le texte de l'énergique lettre ouverte que vient d'adresser à M. Crerar, le ministre fédéral qui se trouve responsable du Département des Affaires indiennes, le vicaire apostolique du Youkon, Mgr J.-L. Coudert, O.M.I.

Ce n'est qu'en dernier recours et parce que nulle autre tactique ne lui paraissait plus avoir de chance de succès que le vénéré prélat a dû se résigner à mettre publiquement en cause un ministre fédéral et l'un de ses hauts fonctionnaires. Il ne faut point que sa parole tombe dans le silence.

Mgr Coudert apparaît dans cette lettre comme le vrai père de pauvres gens dont le sort est d'autant plus pitoyable que nul corps politique n'est là pour les protéger, pour réclamer justice en leur faveur. La Survivance, notre excellent confrère d'Edmonton, en Alberta, nous affirme que "les autorités militaires américaines stationnées sur le chemin de l'Alaska de même que d'autres témoins irrécusables, missionnaires, gardes-malades, etc., ont appuyé les déclarations de Mgr Coudert".

Il faut donc que le gouvernement fédéral se décide à rendre justice aux Indiens. Si peu nombreux, si pauvres, si éloignés qu'ils soient, les protégés de Mgr Coudert trouveront des défenseurs. Il y aura des esprits indépendants pour faire écho à leurs plaintes, puisque selon le mot de la Survivance, ils ne reçoivent pas du gouvernement fédéral le traitement qu'exigent les traités.

On jugera de la gravité de la situation par ce fait que la Survivance se croit autorisée de déclarer tout crûment qu'"à cause de l'incurie de certains employés civils, on a eu à déplorer plusieurs pertes de vie."

O. H.

La Russie et la Pologne

Il est évident que, malgré la parole donnée par la Grande-Bretagne et les promesses contenues dans la Charte de l'Atlantique, la Russie ne veut pas renoncer à la partie du territoire polonais dont elle s'est emparée en septembre 1939, à la faveur de l'invasion nazie et, évidemment, contre le gré de la nation polonaise. Or, la garantie donnée par la Grande-Bretagne se rapportait à toute agression, qu'elle vienne de l'Allemagne ou de la Russie. Quant aux termes de la Charte de l'Atlantique, ils sont d'une application universelle. Que la Pologne sorte de la guerre présente, amputée d'une partie du territoire qu'elle possédait le 1er septembre 1939, alors la cause pour laquelle la Grande-Bretagne s'est mise en guerre sera perdue.

Cette attitude de la Russie soviétique place les Alliés dans l'embarras parce qu'ils ont pratiquement donné carte blanche à Staline en Europe orientale. De son côté, le gouvernement polonais en exil, le seul que la grande majorité des Polonais reconnaissent, devra résister à la pression des Soviets et se voir accuser d'intransigeance, ou bien il devra reconnaître les revendications de Moscou et se constituer lui-même la victime du spoliateur de son pays. Car le but évident de la Russie soviétique est d'étendre sa sphère d'influence sur tous les pays de l'Europe orientale, et tout particulièrement sur la Pologne que, dès septembre 1939, elle a voulu organiser selon les principes communistes.

La Pologne mérite de renaître dans toute son intégrité et de recueillir, la première, les fruits d'une paix juste, car elle a été la première à résister aux assauts de l'impérialisme allemand.

C. G.

L'école paroissiale et le français

L'Indépendant, Fall River, Mass.—L'école paroissiale est une de nos plu sprécieuses possessions.

Nos anciens en avaient fait pour ainsi dire la pierre d'assise de notre survivance ethnique.

Ils avaient compris que sans l'établissement de l'école à côté de l'église, celle-ci, éventuellement, cesserait d'être franco-américaine.

Voilà qui explique pourquoi tous ceux qui en ont voulu à notre religion ou à notre parler français, se sont toujours attaqué à l'école paroissiale bilingue.

On se souvient encore—on devrait se souvenir du moins—des luttes que les nôtres ont eu à faire, dans cet état même, pour empêcher des sectaires de faire passer à Boston des lois qui auraient assimilé nos écoles privées et indépendantes aux écoles publiques.

Ils n'ont pas réussi; ils ne réussiront jamais: Parce que l'enseignement religieux maintenu dans nos écoles paroissiales a fait leur force; alors que l'absence de cet enseignement aux écoles publiques fait leur faiblesse.

En ce qui a trait à l'enseignement du français, nos pères ne se seraient jamais imaginé qu'on pût avoir des écoles paroissiales franco-américaines d'où le français serait banni, ou y serait si peu enseigné que cela reviendrait, à toutes fins pratiques, absolument à la même chose.

Mais apparemment nous en arriverons bientôt là, à moins que ce problème sérieux — et pour nous essentiel — ne soit traité avec plus de probité intelligente.

Rien ne servira d'une part de nous prêcher de conserver, avec notre foi et notre tradition, la langue de nos ancêtres, si d'un autre côté on s'arrange de façon que nos communautés enseignantes, qui n'en sont nullement à blâmer, n'aient pas le temps de le faire.

Le vice du système, dont le français paraît être l'unique victime, est que l'on a peut-être surchargé nos programmes éducationnels paroissiaux de sujets anodins, de sujets que les enfants sont encore trop jeunes pour capter et retenir, de sujets dont la présence au programme ne paraît avoir d'autre raison que de serrer le français dans un coin en attendant qu'on ait le triste courage de le jeter totalement par la fenêtre.

Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et par les richesses. Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai, mais nous comptons pour ce que nous sommes et avons le droit de vivre.

(Henri Bourassa)

La perte d'une nationalité est un des malheurs de la race humaine qui appelle le plus de sympathie. (Lacordaire.)

Vite, un transfert!

Dans une manufacture que visita le Père Lelièvre, pour recruter ses adorateurs du premier vendredi du mois, des ouvriers lui désignèrent un gros homme: "En voilà un qui ne fait pas de religion depuis douze ans". Quand le Père Lelièvre, à son ordinaire, fit le tour de la réunion pour serrer la main de chacun avant de prendre congé, en arrivant près du gros, il lui donna une petite tape d'amitié et lui dit en plaisantant: "Mon ami, avec une pareille bedaine, tu dois remplir l'église à toi tout seul, quand tu viens à la messe: "ça n'arrive pas souvent, mon Père", s'exclama un voisin indiscret, "car il n'est guère dévotieux." "Le Sacré-Coeur arrangera tout ça; j'espère que tu viendras vendredi: avec ce coffre-là, tu dois avoir une voix comme un tuyau d'orgue, je te retiens pour chanter le solo". "Je viendrai pour le sûr, pour le solo, je ne serai pas de première classe, mais pour le refrain avec les autres, je pense que je serai correct".

Le brave homme s'illusionnait un peu: il vint comme il avait dit, mais tandis que les autres chantaient le refrain: Amour, amour, au coeur de Jésus, lui criait tant qu'il pouvait: à moi, à moi le coeur de Jésus. N'importe, le bon Dieu trouva la chose de son goût et Il répondit. . . Voul allez voir. . .

En arrivant à l'église, le gros homme tomba en admiration devant l'illumination de l'autel; il prit son voisin par la manche: "Hein, Narcisse, penses-tu que c'est beau! Torvisse. . . je reviendrai encore". Et il revint sans manquer une fois, sept mois de suite. A cela du reste se réduisait toute sa religion: pas d'autre prière et pas de messe. Entre temps il prenait son petit coup, plus souvent qu'il n'eut fallu, mais jamais, par exemple, le premier vendredi, tenant à être toujours biens correct devant le Sacré-Coeur.

Un premier vendredi, l'homme était à son travail, au cours de la matinée, quand un camarade à ses côtés, s'affaissa soudain: le médecin et le prêtre mandés immédiatement ne purent que constater le décès, qu'on attribua à une maladie de coeur dont le malheureux souffrait depuis quelque temps.

Le soir, à l'heure d'adoration, le Père Lelièvre s'interrompit au milieu du "Je crois en Dieu" après les mots: d'où il viendra juger les vivants et les morts" pour recommander aux prières le mort du matin dont il raconta l'histoire; il ajouta: "mes amis, celui de vos camarades qui est maintenant sur les planches était assis au milieu de vous, lors de notre dernier vendredi. Ce matin encore, il prenait avec vous le travail, et ce jour même il a fait le grand voyage sans avoir le temps avant de partir de faire signer ses papiers. C'était un bon chrétien, un ami fidèle au Sacré-Coeur, qui ne manquait pas la messe, se confessait et communiait souvent. Il se tenait prêt. Si au lieu de celui-là, le Bon Dieu en avait pris un autre, un de vos voisins, de ceux qui, il y en a ici, qui ne sont pas prêts. . . Où serait-il à cette heure? Après avoir peiné toute sa vie et à sa mort tomber en enfer. . . Ça ne doit pas être, ça ne sera pas. Si vous n'êtes pas tous dans le bon char, le char qui mène au ciel, débarquez et venez chercher un transfert dans le Coeur de Jésus. Vous me comprenez: si vous êtes en état de péché, venez vous confesser. Demain soir tous les Pères seront au confessionnal, après le souper. C'est là qu'on donne les transferts. . . ne manquez pas l'occasion. Ainsi-soit-il.

Ce soir-là, l'heure d'adoration terminée, le gros homme arriva au logis, fort troublé. Le repas était sur la table, mais il ne lui fit pas honneur. La ménagère dépitée et inquiète en fit la remarque: "Tu n'as pas d'appétit ce soir, mange donc, es-tu malade?" Son intervention fut mal reçue: "Laissez-moi, ce n'est pas de vos affaires". L'homme restait soucieux, la pensée de la mort et la grâce du Sacré-Coeur le travaillaient. Il se couche de bonne heure, mais le sommeil le fuit. N'y tenant plus, il se lève, s'habille et sort. A la femme qui s'étonne, il répète d'un to npeu cordial: "ce n'est pas de tes affaires, que j'te dis."

Il arrive au presbytère aux environs de minuit et met six fois la main au bouton électrique avant d'avoir le courage de sonner. Le frère convers qui garde la porte, tiré de son sommeil, sort de son lit. Il interroge par le guichet le visiteur nocturne: "Qu'est-ce que vous voulez?" — Je veux voir le Père Lelièvre." — "Avez-vous des malades chez vous?" — "Ce n'est pas de vos affaires". — "Oui, c'est de mes affaires, puisque c'est moi qui suis portier". — "Eh bien, rouvrez la porte si c'est vous qui êtes portier, je veux voir le père Lelièvre, j'ai des comptes à régler avec lui."

Le bon frère se douta un peu de ce que ça pouvait être, fit entrer l'homme au parloir et monta éveiller le Père. "Il y a un particulier qui vous demande au parloir, à qui vous ne pourrez certainement donner le Bon Dieu sans confession." Le Père descend et reconnait le gros qu'on lui a signalé jadis comme pas bien dévotieux: "Comment te voilà rendu ici, à cette heure, qu'est-ce que tu veux, mon brave?" Bien de quoi, ce soir vous m'avez fait peur, quand vous avez parlé de ceux qui n'étaient pas prêts pour paraître devant le Bon Dieu; les cheveux m'en dressaient sur la tête; je pensais que tout le monde me regardait; le Sacré-Coeur me regardait bien sûr; il a fallu qu'il m'en donne du courage; j'ai mis six fois la main sur le bouton de la porte avant de sonner. . . voulez-vous m'aider à me confesser? Il eut pu dire comme un autre qui lui aussi revenait de loin: "Ça s'adonne que moi aussi, je viens en chercher un transfert". . . .

C'est bon, agenouille-t-oi, là. . .

Il fit une excellente confession et se releva converti et rayonnant. Il mit la main à sa poche et retira dix piastres: "C'est pour vous, ce que vous venez de faire, ça vaut ça comme une cent". . .

Mais qu'est-ce que j'en ferai?. . . — "Je sais bien que vous ne vous en servirez pas pour boire; vous nous vergez assez sur la boisson. . . mettez ça pour l'illumination électrique de l'autel du Sacré-Coeur et je lui devrai en plus un gros merci pour ce qu'il a fait pour moi ce soir; racontez mon histoire, ne vous gênez pas: dites que c'est le Sacré-Coeur qui m'a converti".

Abbé E. Gouin, p.s.s.
"Le Guide" de Joliette.

Les Réflexions d'un Ermite

Certains de mes lecteurs ont dû apprendre que j'ai l'habitude de tenir un journal intime. De fait, je le fais depuis nombre d'années et il consiste en plusieurs cahiers, pas très volumineux, mais contenant une foule de choses disparates, écrites au petit bonheur, au gré de mon caprice.

Si j'y écris tous les jours? Bien entendu que non. Tandis qu'il peut arriver que j'aie quelque chose à relater plusieurs jours de suite, il y a aussi des intervalles plus ou moins longs pendant lesquels le carnet est entièrement délaissé. Ce n'est d'ailleurs pas une relation minutieuse d'événement petits et grands. Si je mentionne des choses qui m'arrivent, c'est surtout pour servir de points de repère à ma mémoire.

Le gros de l'oeuvre, ce sont des réflexions variées, des bouts de conversation, des notes sur des sujets d'intérêt, des aperçus sur le caractère ou les idiosyncrasies de ceux que je rencontre. Outre ça, il y a le côté spirituel, contenant tout ce qu'on peut imaginer dans ce genre.

A quoi cela sert-il?. . me demandera-t-on. Eh bien! personnellement, je trouve là une coutume qui m'est utile à plusieurs points de vue. D'abord, en mettant certaines choses blanc sur noir, on est apte à y voir plus clair et les problèmes se résolvent avec moins de difficulté. Un autre avantage d'écrire ce que l'on pense, c'est qu'on a le temps de réfléchir un peu; de cette façon, on évite le danger de faire certains jugements téméraires, si faciles à faire en pensée et même en paroles, mais plus malaisés à écrire de sang-froid.

Ensuite, comme on écrit pour soi-même, on ne craint pas d'être sincère, de se dire de rudes vérités; on ose se dépeindre tel qu'on se voit, en dépit des machinations de l'orgueil à qui cela déplaît évidemment. Il est d'ailleurs permis de dire un peu de bien de soi-même, quand on en trouve.

De temps en temps, au cours des années, il nous vient le désir de nous relire. Alors on se met à feuilleter, et il arrive qu'on croirait par endroits lire l'oeuvre d'autrui, tant on a de peine à se reconnaître. On trouvera tel paragraphe, telle phrase, telle idée, amusants. On se demande comment on a bien pu penser des choses pareilles. Ce n'est pas qu'on ait changé foncièrement, mais on a évolué au cours des années. De là les surprises qu'on se cause à soi-même.

Un journal est aussi professeur d'humilité en ce qu'il nous rappelle impitoyablement nos erreurs et pointe à nos résolutions oubliées ou mises de côté. Il ne manque pas non plus de nous montrer où nos jugements, même réfléchis, étaient erronés. C'est le témoin irréfutable de nos folies, de nos méfaits, mais aussi, par la grâce de Dieu, le souvenir d'un peu de bien, puisqu'il y en a dans toutes les existences.

D'écrire à lire un journal intime il n'y a qu'un pas. De fait, il est parfois malaisé de savoir par où on a débuté. Moi-même, je ne me souviens pas d'un temps où je ne trouvais pas du plaisir à me plonger dans des Mémoires, des recueils de lettres et d'autres choses semblables. Pas ceux de tout le monde, s'entend, mais de gens à mon goût.

J'aime voir surgir devant moi, sous la plume d'un contemporain, une époque plus ou moins lointaine; j'aime à étudier des existences d'êtres humains avec leurs joies et leurs souffrances, leurs façons de penser et de faire, leurs faiblesses et leurs héroïsmes; j'aime à noter comment ils agissent dans des circonstances données.

Pour mois, il n'y a pas d'occupation plus captivante que de suivre le travail de la pensée humaine, chez une personne intelligente naturellement, de constater ses hésitations, ses tâtonnements, ses décisions et ses envolées souvent inattendues. C'est là une source de plaisir toujours renaissant et toujours nouveau. Or, comme on n'a pas sans cesse sous la main des gens intelligents à étudier, on leur trouve des substituts dans des ouvrages bibliographiques. C'est peut-être un peu moins intéressant, mais c'est très bien tout de même. A un point de vue, il y a même compensation, car, en lisant, on finit par découvrir si nos déductions étaient correctes et si les choses que l'on avait prévues s'étaient réalisées, ce qui n'est pas le cas, la plupart du temps, quand on a affaire à des créatures en chair et en os.

Je compte donc bien continuer à me divertir selon mes goûts et mes capacités, puisque c'est une habitude à la fois inoffensive et agréable.

Pierre Nicole.

Les colis de Noël pour les troupes

Le ministère des Postes lance un dernier avertissement à tous ceux qui désirent faire parvenir des colis de Noël aux membres des forces armées outre-mer. On rappelle à la population canadienne que les dates finales pour les envois des colis aux nôtres, sur les divers fronts, sont les suivantes:

Le 5 octobre, pour la région du Moyen-Orient, l'Egypte, l'Iran, l'Irak, la Syrie, etc.;

Le 10 octobre, pour les forces armées en Méditerranée centrale:

Le 25 octobre, pour le Royaume-Uni et la France.

Causerie de Pierrette

J'ai vu

J'ai vu, dans un des quartiers les plus sales et les plus pauvres de New-York, un homme qui fut jadis un des plus beaux spécimens d'humanité qu'il soit possible d'imaginer. **J'ai vu** que chacun se rappelle encore de Urbain Ledoux, ex-consul américain en Europe, qui se tourna vers la philantropie et devint, à la peine, un être qu'on ne reconnaissait plus ni physiquement, ni financièrement, ni intellectuellement.

* * *

J'ai vu, dans une des gares de la Nouvelle Orléans, Louisiane, un vieux nègre qui lavait la plate-forme. M'étant, par mégardé, accroché les pieds dans sa chaudière d'eau sale, je la renversai. Je m'excusai pour aussitôt voir l'air indigné et entendre les verts reproches du **Blanc du Sud** qui se tenait à mes côtés. **"On ne doit jamais, dit-il, faire des excuses '*à un noir!*"** C'est ce que **j'ai vu** et entendu mais de son côté mon compagnon de gare a également vu et entendu comment une Canadienne française savait prendre la défense de l'opprimé. . .

* * *

J'ai vu un prospecteur des montagnes de San Diego, Californie, annoncer qu'il avait rencontré, dans le désert, Joseph Force Crater, ce juge de la Cour Suprême de New-York, dont la disparition, il y a quelques années, causa une telle sensation d'un bout à l'autre du pays. **J'ai vu** ce prospecteur raconter cette nouvelle et me suis dit qu'il aurait bien dû se taire. . . Pourquoi ne pas laisser à chacun la liberté de vivre la vie qu'il aime? . . .

Pierrette Fortier.

McLENNAN

Le premier anniversaire commémoratif en notre paroisse de la fête de Notre Dame des Malades a été célébré le 15 septembre dernier, avec beaucoup de piété et une grande confiance de la part des assistants. Sa Grandeur, Mgr Langlois, O.M.I., avait tenu à venir lui-même officier à cette messe et bénir les malades avec le saint Sacrement. Plusieurs se firent transporter de l'hôpital à l'église pour bénéficier de cette bénédiction extraordinaire et demander leur guérison. Etaient présents: le R.P. Nadeau, O.M.I., curé, les RR. PP. Marsan, O.M.I., Frigon, O.M.I., Lessard, O.M.I.

* * *

La R. Soeur Philippe Eugène de Dawson Creek remplace comme supérieure, Soeur Catherine de Bologne. Cette nouvelle élue à l'hôpital du Sacré-Coeur, compte quatre soeurs dans sa famille, religieuses dans différents communautés.

* * *

Mlle Lemieux d'Ottawa, est en visite chez sa soeur à McLennan. Cette dernière est employée à l'évêché pour travail de bureau et de correspondance. Nous souhaitons à la visiteuse un bon repos et un bon voyage.

* * *

M. Claude Bisson, infirmier de la R. C.A.F. aux Iles Queen Charlotte est en congé chez ses parents M. et Mme Elzéar Bisson.

* * *

Le soldat, M. Paul Lafleur, est arrivé de l'Ontario pour une vacance de quelques jours dans sa famille.

TANGENT

Nos soldats:— M. et Mme Ernest Portelance ont reçu, le 20 septembre, un télégramme du ministère de la Défense nationale annonçant que leur fils, le soldat René Portelance, était porté blessé au combat, le 12 septembre 1944, en France. La nature et la gravité des blessures reçues par le soldat n'étaient pas signalés. C'est le premier de notre paroisse que la guerre massacre, et nous en comptons pas moins d'une dizaine en service de l'autre côté des mers.

Les soldats Steeve Purcha, fils de M. et Mme Albert Purcha, et Georges Thibault, fils de M. et Mme Cyrille Thibault viennent de repartir en service actif, après un mois de vacances dans leur famille.

* * *

Visiteurs:— Le R.P. Ulric Robert, O.M.I., de Donnelly, vint dernièrement au couvent-pensionnat remplir une fonction de ministère. Le R.P. Marcel Proulx directeur de la Mission St-Augustin, fit une courte visite au presbytère.

* * *

On annonce une retraite paroissiale dans le cours du mois d'octobre. Deux missionnaires étrangers viendront la prêcher. L'on s'empresse de terminer les battages et de se libérer des gros travaux pour être plus libres d'en profiter.

* * *

M. Napoléon Granger, en compagnie de M. Maurice Boivin s'est rendu à Wanham par affaires.

* * *

M. Achille Dumont, président de la Commission scolaire, prépare nos salles de classe pour le 2 octobre.

Lisez et faites lire la Survivance.

Les terres de la Rivière-la-Paix

Beaucoup de gens redoutent l'après-guerre. Les conditions économiques dans lesquelles nous vivons ne sont pas normales et il est possible qu'il s'écoule une période d'ajustement assez longue à la fin des hostilités.

Ceux qui ont quelques économies feraient bien de se créer un "chez-soi" bien à eux sur une terre dont la culture pourrait les faire vivre honorablement pendant toute espèce de crise. Rien de plus simple que de se procurer une terre au royaume de la Rivière-la-Paix. Le problème du chauffage ne s'y présentera pas d'ici quelques centaines d'années. Le climat est très agréable et la culture mécanisée du sol est facile et variée.

Pour détails s'adresser à Société de Colonisation de la Rivière-la-Paix, Casier Postal 339, Drummondville, Qué.

BEAUMONT

Notre visite au cimetière qui devait avoir lieu dimanche dernier, a dû être remise à cause du mauvais temps. Depuis vendredi dernier qu'il fait un temps couvert, et de la pluie presque tous les jours. Les travaux ont été beaucoup retardés.

* * *

Est en visite chez M. et Mme Wilfrid Vallée, M. John Solenski, de retour d'Italie où il laisse un pied après avoir été ramassé sur le champ de bataille presque mourant. Ce n'est que par les bons soins des médecins et des gardes-malades, et grâce à son jeune âge, qu'il put revoir le Canada. Aujourd'hui, avec un pied artificiel, il n'y parait presque pas.

* * *

En visite chez M. et Mme M.-L. Bérubé, M. Karl Johenson, venu passer une couple de mois avec sa jeune épouse qui demeure chez ses parents. M. Johenson vient de Halifax où il est stationné.

* * *

M. et Mme Wilfrid Magnan ont la joie d'avoir avec eux leur fille, Mme Lucien Leblanc accompagnée de son mari, M. Leblanc visite aussi ses parents, M. et Mme Amédée Leblanc. Il vient de Wainwright où il est stationné.

* * *

A l'hôpital, Mme François Charest, après avoir été en danger, se rétablit tranquillement.

* * *

Un fils est né à M. et Mme Gérard Soucy.

* * *

M. et Mme Ulric Gravel ont en ce moment la visite de leur fille de l'Est.

* * *

Le retour de M. Jos Maisonneuve est toujours attendu. Il était allé se faire soigner dans le Washington pour des rhumatismes. Nous espérons que le voyage n'aura pas été inutile et que M. Maisonneuve aura le résultat qu'il attend.

A tous nos malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

BONNYVILLE

Dimanche dernier la grand'messe était chantée par le Rév. Jos. Demers, de la Louisiane — un artiste chanteur — qui sut de plus nous intéresser par quelques anecdotes de son pays.

* * *

Nous remarquions le passage de deux de nos soldats: Arthur Boisvert et Antonio Marsolais.

* * *

Mardi dernier, M. J.-E. Demers et sa famille ainsi que Clifford D. Fender et sa famille nous quittaient pour d'autres parages. M. Demers à Edmonton, où il a acquis un commerce, et M. Fender à Westlock où il a acquis une agence de machines. Ces deux braves familles sont une perte pour Bonnyville. Depuis une quinzaine d'années qu'ils étaient ici, mêlées à toutes nos activités. Nous les manquerons souvent et longtemps. A chacun nous souhaitons bon voyage et bonne chance.

* * *

Nous entendons dire que le soldat Gérard Lacombe était encore à l'hôpital en Italie où il fut blessé il y a déjà longtemps.

* * *

Les battages sont commencés mais sont actuellement suspendus par la pluie. Les rendements sont bons.

Elections prédites

Hamilton. — L'hon. Colin Gibson, ministre du revenu, a déclaré que les élections fédérales générales suivront de très près la fin de la guerre en Europe. Parlant à une assemblée libérale, il a dit qu'une campagne électorale était "à la veille de s'ouvrir", et qu'elle serait déclenchée "à un moment le plus important de l'histoire du Canada".

Autre indice d'élections prochaines: la distribution, au cours de l'assemblée, de feuillets où il était dit que "la victoire sur l'Allemagne est maintenant en vue et (que) bientôt le peuple canadien sera appelé à élire un gouvernement".

Le patriotisme peut être une souffrance, et atroce, dans les épreuves tragiques de la patrie. Dans la lutte courante, il est un bien-être et une force pour le jugement.

Léon DAUDET

MORINVILLE

La semaine qui vient de se terminer n'a rien de remarquable, si ce n'est qu'elle a mis fin à la belle température que nous avions depuis si longtemps. Nos cultivateurs se sont mis au repos scrutant l'horizon et se demandant combien de temps cette température durera-t-elle. Le travail des moissons n'est pas très avancé et il nous faudrait encore un mois pour tout compléter. Certains champs sont encore verts et les premiers épis des gerbes n'ont pas encore commencé à jaunir. Tout de même ne nous décourageons pas, car la Providence veille sur nous. De fait voici que le soleil nous est revenu dans les dernières heures de la semaine et l'espoir renait tout partout.

* * *

La fin des vacances nous ramène les voyageurs de tous côtés, ainsi M. Paiement nous est revenu de la côte en compagnie de Léonard de Tannancourt. Celui-ci nous avait laissés il y a quelques années. Ses parents et amis étaient heureux de le voir. Il vante particulièrement la Colombie où les affaires sont si bonnes. Ceci semble bien vrai et combien des nôtres ont laissé l'Alberta depuis quelques années pour la Colombie. En tout cas notre ami Léonard ne languira pas dans notre province et après avoir salué les siens et surtout sa vieille mère il retournera à son chantier.

* * *

Une autre personne qui nous est revenue de la côte est Mme Joseph Steffes. Elle était allée rendre visite à ses deux filles, Béatrice et Alma, qui demeurent là-bas depuis plusieurs mois. Elles n'ont pas eu encore le temps d'y prendre racine, mais cela viendra. L'on aime la place, l'on y fait bien son affaire et l'on envisage l'avenir avec sérénité. Que faut-il de plus? Mme Steffes nous revenait juste à temps pour assister au mariage de sa fille Bertha à Arthur Rouleau. C'est donc dire que lorsque les mères s'absentent, les filles ne négligent pas pour tout cela leurs intérêts et savent même avancer leurs affaires. Nous félicitons ce jeune couple de leur alliance et leur faisons nos meilleurs souhaits. Après quelques jours de vacances. M. Rouleau est retourné à son camp militaire de Niagara. Que voulez-vous? Il ne faut pas oublier la patrie et elle passe toujours en premier lieu.

* * *

Nos Soeurs du bon Pasteur sont à faire leur visite annuelle pour leurs orphelins et nous ne doutons pas qu'elles seront bien accueillies partout. Notre population comprend l'importance de cette oeuvre et lui est tout à fait sympathique. Bienvenue donc à ces apôtres de la charité.

* * *

Et nos écoles! Elles ouvriront bientôt et déjà nos enfants prennent une allure martiale qui devrait les conduire loin. Le fait est qu'ils trouvent leurs vacances un peu longues et ont réellement hâte de retourner à leurs livres et à leurs maîtresses.

FAUST

Sous les beaux noms de Marie Dianna Elisabeth a été baptisée dimanche la fille de M. et Mme H. Bertman; parrain et marraine: M. et Mme Ben Héroux.

La famille de M. James English est déménagée à Canyon Creek où ils habiteront désormais.

G. Gallant passe la semaine à Tangent en visite chez des amis.

Le soldat Fred L. Bertman était en visite chez ses parents la semaine dernière.

M. Brassard de Joussard était de passage ici samedi.

L'ouverture des classes aura lieu le 2 octobre prochain. A cette occasion nous souhaitons la bienvenue à Mlle M. Evonek qui comme l'année dernière sera l'institutrice de la grande école.

Manuels scolaires gratuits à Québec

Québec. — A l'unanimité les commissaires d'écoles catholiques de Québec ont décidé de distribuer dès cette année les manuels scolaires gratuitement et même de rembourser, sur production de pièces justificatives, les parents qui ont déjà acheté les livres de leurs enfants.

HIGH-PRAIRIE

"Eh! Salut la jeunesse!"

C'est en ces termes que le signataire de ces lignes souhaitait la bienvenue à ses visiteurs quand M. Doucette de Falher, en visite chez son fils M. Aristide Doucette de High Prairie vint le voir en compagnie de son frère ainé, et du R. Père Giroux, connu de tout le monde et qui connait tout le monde.

Il faut vous dire que M. Doucette ainé a quatre-vingt cinq ans sonnés, et que M. Doucette, — le jeune — a soixante quinze ans seulement, et que le Père Giroux a exactement le même âge que ce M. Doucette le jeune!

Cela fait simplement que, entre eux trois, sans avoir l'air de rien Deux Cent trente-cinq ans se promenaient doucement dans une cour que la pluie avait détrempée.

Mais lorsque ce vénérable trio devint un quatuor, il se trouva que très exactement trois cents ans devisaient entre eux, dans une brume épaisse et plutôt froide. La conversation fut très gaie, comme toujours quand le Père Giroux y est mêlé. Il rappela un tour de jeunesse d'il y a quarante ans. Cela égaya encore davantage l'assistance, à ce point que le soleil, voulant se rendre compte qui pouvait bien rire malgré son absence perça entre deux nuages, ce qui acheva de dissiper le peu de tristesse qui traînait encore à terre.

Il est à regretter que M. A. Blouin de High Prairie n'ait pas pu se joindre à ce groupe joyeux. Les quatre siècles auraient été frisés.

Toute cette jeunesse du siècle passé a vu bien des orages, mais elle a l'air de prendre les choses comme elles sont et le temps comme il vient. Elle s'est séparée aussi joyeusement qu'elle s'était réunie.

* * *

S. M. Blouin quand il prend des vacances s'en va, en vrai canadien, tantôt à Vancouver, tantôt visiter sa famille qui rayonne dans l'Alberta et ailleurs, M. H. Lemay en profite pour se délasser et aller relever les gerbes du voisin. C'est parait-il un "stucker" émérite.

Mais la pluie a arrêté son divertissement.

* * *

Quelques-uns de nos amis se préparent à partir à la chasse.

* * *

M. E. Fortier a l'intention d'abbatre des oies et des canards en quantité.

Des vols d'outardes sillonnent le ciel, et peuplent pour quelque temps les environs. Les canards vont bientôt se livrer à leurs activités ordinaires. Ils ont visité autour du lac de Grouard quelques champs couverts de gerbes, au grand regret des fermiers.

Ph. Maingot.

ST-ALBERT

On fête Mme Hogan—

Il y a déjà longtemps que l'on voulait savoir la date de naissance de Mme Hogan. C'est son fils Jean, au service de la patrie outre-mer, qui nous dévoila le secret. Il le fit bien innocemment. Il envoya, par erreur, à sa mère un bouquet de roses avec ses souhaits de bonne fête dès le 1er septembre. Heureuse erreur, Jean, et l'on te remercie d'avoir fourni aux gens de St-Albert l'occasion de témoigner leur gratitude, leur déférence à une personne toujours intéressée au progrès de la localité.

La famille Hogan a en effet droit à toute l'estime de la population de St-Albert. Le Dr Poirier, maire actuel, le disait, en lui offrant une magnifique lampe à pied au nom du village: "On ne peut pas séparer, dit-il, le nom de St-Albert et celui de Hogan". C'est très vrai. Pendant des années, feu M. Hogan avec son épouse et ses enfants se sont dépensés pour le bien commun de la municipalité.

Un bon groupe d'amis se réunirent dans la salle du village pour lui souhaiter à Mme Hogan bonne fête et lui témoigner leur reconnaissance. La soirée débuta par une partie de cartes, Whist et Bridge. Si le Dr Poirier a gagné le premier prix au Bridge, croyez-un l'un de ses adversaires, il a été chanceux. M. Ch. Ladéroute se contenta du prix de consolation. Ironie du sort. Mme Rentier, épouse du maître de l'hôtel de St-Albert, en gagnant le 1er prix pour les femmes, nous montra qu'il n'y a pas seulement à St-Albert que l'on peut jouer au Bridge. Les prix de Whist furent gagnés par Mme Van Ess, Mme Manchloy et H. Terreault. Avant de partager les agapes fraternelles, le vicaire, porte-parole des Dames du Village, félicita Mme Hogan et lui présenta un service de table, couteaux, fourchettes et cuillères en argent; le Dr Poirier, une lampe donnée par le village; et Jeanne Labelle, secrétaire du C.Y.O., lui présenta un plat à salade avec cuiller et fourchette. Mme Hogan, quoique très émue, remercia bien simplement, comme elle sait si bien le faire.

Une dame résuma bien les sentiments des gens envers Mme Hogan.

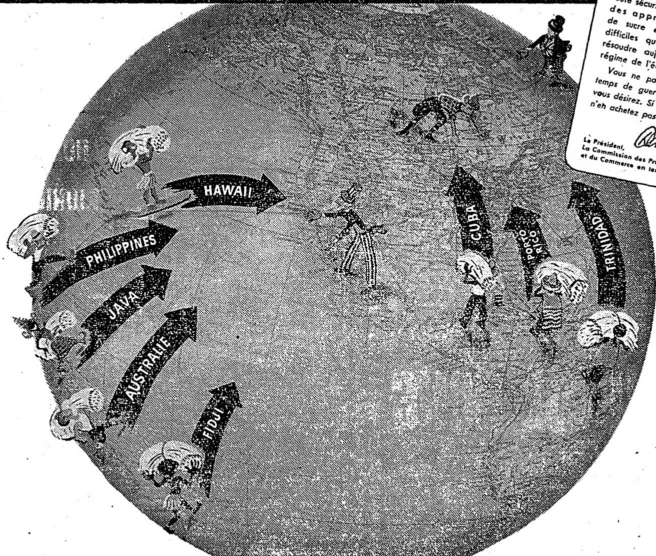
Cette soirée est une marque non équivoque, dit-elle, que nous vous avons suivi dans vos épreuves. (En effet en moins de deux ans, Mme Hogan a perdu son mari; ses trois fils sont au service du pays; l'hiver dernier un incendie détruisit sa maison de fond en comble). Nous attendions l'occasion de vous le dire et de vous les faire oublier un peu. Restez avec nous encore longtemps, Mme Hogan, c'est le voeu de la population de St-Albert.

* * *

On dit:

que la jeune Gaulin, fille de M. et Mme G. Gaulin, sera pensionnaire chez les Soeurs de l'Assomption, à Edmonton, au mois d'octobre;

(suite à la page 6)



CHRONIQUE AGRICOLE

L'achat d'une ferme

Voici les conseils que l'Economiste agricole donne aux cultivateurs qui ont l'intention d'acheter une ferme:

"Si l'on se décide d'acheter une ferme, écrit-il, la question est de savoir quel genre de ferme il faut acheter. Il y a bien des facteurs à considérer, mais il y a quatre épreuves infaillibles.

Il n'existe pas de moyens, sans frais excessifs, de corriger les défauts d'un sol infertile. La seconde est le rendement des récoltes, qui dépend du sol, du climat, de la topographie et des pratiques de culture; des rendements toujours faibles sont l'indice d'une faible productivité. En troisième lieu, il y a la proximité ou l'éloignement des marchés qui détermine la sorte de culture dans laquelle il y a profit à s'engager. Ce sont là les bases du revenu net que l'on peut retirer de la ferme. Enfin il faut considérer les voisins et ce qu'ils ont pu tirer de leur terre. Cultiverez-vous aussi bien ou moins bien que le propriétaire actuel? Vous pourrez juger par les voisins de ce que vous pouvez faire.

Avant d'acheter une ferme, demandez-vous d'où viendra l'argent. Il faut qu'une ferme produise un revenu. Le genre de revenu que vous pouvez en tirer indiquera ce que vous pouvez payer. Consultez ce que la ferme a produit jusqu'ici avant de prendre une décision. L'achat d'une ferme est un placement à long terme.

Ceci nous ramène à l'idée que la ferme est à la fois une industrie et un foyer, que la culture est permanente. Ce but échappe à certaines gens, d'autres ne peuvent le réaliser. Ceux qui ne cherchent pas à se créer de bonnes conditions d'existence ne l'atteindront jamais.

Dans une économie bien ordonnée, l'agriculture devrait jouir d'un degré de permanence, correspondant à l'idée d'un monde dynamique. L'agriculture a subi de grands changements au Canada en ces vingt dernières années et d'autres changements sont à prévoir. Il est nécessaire que la majorité des cultivateurs soit en état de bien cultiver et de régler les pratiques de l'exploitation aux conditions changeantes pour que l'agriculture puisse contribuer sa pleine part au revenu national de la vie nationale. La valeur exagérée ou trop basse de la terre empêchera les cultivateurs d'atteindre cet idéal".

Les soins à donner aux abeilles

Il est essentiel que les colonies aient une forte population d'abeilles si l'on veut qu'elles survivent à l'hiver. Plus il y a d'abeilles dans la colonie, plus elle a de chance de survivre à l'hiver et de donner un bon rendement la saison suivante.

L'élevage du couvain se termine généralement vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, suivant les conditions de température et la provision de température. Il se peut que les couvains tardifs ou les nouvelles colonies formées pendant la fin de l'été n'aient pas un nombre suffisant d'abeilles avant la fin de l'élevage du couvain à l'automne, et il n'est pas sage d'essayer d'hiverner ces couvains ou ces colonies car ils mourraient ou ils deviendraient trop faibles pour donner un rendement élevé la saison suivante.

Toutes les colonies qui n'ont pas suffisamment d'abeilles pour couvrir au moins six rayons réguliers lorsque les abeilles sont prêtes à se former en peloton ou 'grappe' pour l'hiver, devraient être réunies aux autres colonies de force moyenne, car il est plus économique d'hiverner quelques colonies fortes que d'hiverner plusieurs colonies faibles. Si les colonies qui doivent être réunies sont éloignées de plus de trois ou quatre pieds l'une de l'autre, rapprochez-les d'environ quatre pieds tous les jours jusqu'à ce qu'elles soient côte à côte. Enlevez ensuite le couvercle de la colonie la plus forte, mettez une feuille de papier à journal pardessus et déposez l'autre colonie par-dessus ce papier. Les abeilles passent à travers le papier en le mangeant, et se réunissent sans se battre. Si l'apiculteur a une préférence pour l'une des reines des deux colonies qui doivent être réunies, il peut tuer la plus faible, mais s'il n'a pas de préférence il peut laisser les reines régler la question elles-mêmes.

Une autre méthode de réunir des colonies faibles pour l'hiver est de mettre deux de ces colonies ensemble dans une ruche, mais il faut les tenir séparées par une planche solide. De cette façon, un surplus de reines sera hiverné en cas d'urgence pour l'emploi le printemps suivant. Le point principal dans l'hivernage de deux colonies dans une ruche est de voir à ce que les abeilles ne puissent pas passer d'un compartiment à l'autre, car si elles le faisaient, l'une des reines serait tuée.

Pour plus amples détails sur cette méthode, écrivez à la division de l'apiculture, ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ontario.

Le rationnement du thé et du café est une chose du passé

On a discontinué le rationnement du thé et du café, annonce la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Cette mesure est conforme à la politique de la Commission de lever les restrictions à mesure que le permet la situation des approvisionnements actuels et futurs.

La Commission annonce également l'abrogation des règlements qui interdisaient aux hôtels, restaurants, institutions et aux autres détenteurs de quotités de servir plus d'une tasse de café ou d'une théière à un service. La question du coût supplémentaire est laissée à leur discrétion, mais on ne doit pas dépasser le prix fixé. Cependant tout second service devra se prendre sans crème ni sucre, bien qu'on pourra substituer le lait à la crème en tout ou en partie.

Le carnet de rationnement no 5, déjà imprimé, contiendra des coupons pour le thé et le café. On le distribuera durant la semaine du 14 au 21 octobre.

Avis aux chasseurs

Tous ceux qui désirent acheter des munitions pour les armes portatives en vue de la prochaine saison de chasse doivent se procurer un permis avant le 30 septembre, au bureau régional ou au comité local de rationnement. Les permis ne seront émis, cependant que sur présentation du certificat d'enregistrement de l'arme portative et du carnet de rationnement. Aucun chasseur n'a le droit de se procurer des munitions, si son arme n'est pas enregistrée.

On doit se rappeler également que le Bureau régional ou le comité local n'émettra pas de permis après le 30 septembre. Cela ne signifie pas, toutefois, que le chasseur doit acheter ses munitions immédiatement. Au contraire, il peut utiliser son permis du premier septembre au 31 décembre 1944.

Appréciation du Pape

L'ambassade de Roosevelt auprès du Pape vient d'écrire au Président des Etats-Unis que le Pape est très satisfait de la conduite des soldats alliés dans Rome.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—	
2 C.W.	39½
3 C.W.	39½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37
Orge—	
1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48½
Seigle—	
2 C.W.	78¾
3 C.W.	73¾
Bétail—	
Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.50 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.00 à 9.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Taureaux	5.00 à 6.75
Beurre—	
No. 1 34; No 2, 32; No. 3, 30½	
Crème—	
No. 1, 42; No. 2, 37.	
Oeufs—	
Grade A large	31
Grade A medium	29
Poulettes	23

LEGAL

Nos anciens du Collège, ceux d'il y a vingt ans, apprendront avec regret le décès prématuré du R.P. Joseph Payne, âgé de 52 ans. Originaire de Montréal, on se souvient qu'il fit sa régence à Edmonton, et avec quel enthousiasme communicateur! Les braves citoyens de Lafond, à l'époque de la vieille église, se souviennent du petit père Payne qui, avec son violon et ses histoires, fit une soirée à lu tout seul. Ardent apôtre de la dévotion aux saints Martyrs canadiens, il leur consacra toute son énergie depuis quinze ans.

* * *

Une bonne nouvelle c'est l'établissement de M. Alexandre Lavoie au village. Il vient de se porter acquéreur de la belle propriété de M. Georges Montpetit "sur le boulevard" et laisse ses fermes entre les mains de ses fils MM. Jules et François Lavoie. Désormais, le patriote national des formules bilingues qui a toujours été paroissien ou marguillier de Legal, ne sera plus attribué, par la poste, à Picardville, très riche paroisse par ailleurs.

* * *

M. Georges Montpetit lui, est installé dans l'ancien édifice Massie, à l'intersection des deux principales rues du village. Après avoir taillé un joli logement pour sa famille, il y tient bureau en qualité de gérant en machines agricoles.

* * *

M. et Mme Albert Rouleau de Kimberley, sont passés à Legal, en revenant d'un voyage en Saskatchewan. M. Rouleau est l'oncle de Mme Lucien Bergevin, Mme Rouleau est la soeur de Mme Jos. Ouellette.

* * *

Dimanche, Mme J.-B. DeChamplain a appris, par télégramme d'Ottawa, que son fils, le sous-offier-breveté Paul-Emile DeChamplain manque à l'appel, depuis le 21, après un raid outre-mer. Agé de 25 ans, ancien du Collège, excellent athlète, une étoile du hockey. Comme Léo Baribeau.

* * *

Son frère, l'aviateur André DeChamplain, autrefois de l'escadrille des Alouettes, maintenant d'un hôpital de convalescents à Calgary, est venu dernièrement en congé chez sa mère.

* * *

Mlle Joyce Burger d'Edmonton a passé une partie de la semaine chez son oncle, au presbytère.

* * *

Ne pas confondre oncle avec neveu, comme on l'a fait en attribuant le prix provincial de français mérité par le petit Claude Préfontaine de l'école Diligence, à son oncle, le Fr. Claude DeChamplain, O.M.I., étudiant à Lebret. Claude Préfontaine est le plus jeune fils de M. et Mme Cléophas Préfontaine; Mme Préfontaine est la soeur du Fr. DeChamplain. A chacun son dû, comme entre Legal et Picardville.

* * *

Quand on pense que le Couvent refuse des pensionnaires. L'espace est rationné, il va falloir le réserver aux élèves des classes supérieures, venant de loin pour apprendre le français. Comme dans toute "queue" bien ordonnée, les premières rendues, le jour de la rentrée, seront acceptées, jusqu'à épuisement de la "quota" du logement.

THERIEN

Un petit chérubin de la terre s'envola au ciel dans le petit Georges Aubert, enfant bien aimé de M. et Mme Jean Aubert (née Alice Groleau). Cet enfant très robuste, en pleine santé succomba sur la table d'opération, alors qu'on le préparait à lui enlever les amygdales. Il était âgé de deux ans et huit mois.

On ne peut plus chérir ce petit visage souriant, d'une humeur sans égale, mais Dieu voulait un ange au ciel. Il faut se résigner: et vous, parents, qui pleurez cet enfant, songez comme il est heureux.

Il laisse pour pleurer sa perte outre ses parents, sa petite soeur Rose-Marie, ses grands parents, M. et Mme Arsène Guerrier, ainsi que M. et Mme Ferdinand Groleau; plusieurs oncles et tantes, aussi plusieurs petits cousins et cousines.

Aux parents si durement éprouvés nos plus sincères condoléances.

M. et Mme Jean Aubert tiennent à remercier tous ceux qui leur ont prêtés secours durant leur douloureuse épreuve.

* * *

Est décédé aussi à l'hôpital Saint-Louis, M. Eudari Dallaire à l'âge de 87 ans. Son épouse le précéda dans la tombe il y a plusieurs années. Il laisse deux filles, Mme Félix Massé et Mme Déchêne, ainsi que cinq garçons: Louis, Charles, Léo, Oram et Willie, tous des environs. A la famille éprouvée nos sincères sympathies.

* * *

Un fils est né à M. et Mme Fred Gosling (Rose-Marie Wagner).

* * *

Nous entendons dire que le soldat Antoine Gunnville est stationné à Halifax.

* * *

Le soldat Armand Gérard est maintenant rendu en Angleterre.

* * *

Nous sommes très heureux de revoir notre bon Père Robitaille de retour parmi nous après deux mois de repos dans l'Est.

* * *

Mme Delphine Paradis aussi de retour d'une agréable promenade aux Etats-Unis parmi ses parents et amis.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Arthur Ayotte, dorénavant propriétaire de la salle de billards. Nous sommes très heureux de voir ce jeune couple parmi nous. Bon succès.

* * *

Mme Berthe Adam est en promenade chez ses cousines, Mme Albert Ploquin et Mme Léo Gagné.

* * *

M. Ferdinand Groleau est à se construire une jolie petite maison. M. Louis Michaud en a la charge.

* * *

Nous voyons revenir tranquillement parmi nous nos religieuses. Soeur St-Camille est déjà arrivée. Soeur Saint-Bernard de Clairveaux remplace Soeur Ste-Claire de Rémini, et Soeur Ste-Cécilienie remplace Soeur Ste-Jeanne comme supérieure, et Soeur Marie Emérencienne comme cuisinière. Nous attendons l'arrivée de notre soeur musicienne.

SAINTE-LINA

Mardi dernier les membres des comités de l'organisation des jeunes se réunissaient à la sacristie. Ils élurent Réal Vallée président, Germaine Lozeau vice-présidente, Marguerite Raplan secrétaire. Le principal item de discussion fut le bazar que les jeunes veulent organiser les 26, 28 et 30 novembre. Le comité des jeux fit son rapport sur les plans de patinoire.

* * *

M. D. Daoust avait la surprise de la visite de son neveu, M. Clément, de Alfred, Ontario.

* * *

Mme Dumont est revenue à Ste-Lina après avoir passé quelque temps chez sa parenté à Therien.

* * *

M. J. Boutin de Vancouver et Jos. Faucher de St-Edouard étaient de passage chez Camille Boutin.

* * *

Baptêmes:— Né le 31 août, Joseph Albert Maurice, fils de Joseph Champagne et Irène Langevin. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Chartrand, de St-Vincent.

Né le 22 septembre, Joseph Remi Armand, fils de Camille Boutin et Bella Lozeau. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Boutin de St-Edouard.

Née le 9 septembre, Marie Françoise Jacqueline, fille de Eudore Dechaine et Carmel Lafleur. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Mahé.

WARWICK

M. Olivier Fleury, frère aîné de Mme Emery Théroux a dû s'en retourner chez lui, à Burlington, Vermont, car son temps de vacances était déja écoulé. Tous lui ont dit aurevoir, en lui souhaitant de revenir bientôt.

* * *

M. et Mme Jos. Paré et famille de St-Paul ont passé dimanche, le 10 septembre, en visite chez Mme Emery Théroux et autres parents.

* * *

M. et Mme Henri Normandeau, Thérèse, Ernestine, Gérard et Laurent sont venus reconduire M. Bernard Théroux chez lui, dimanche, le 10 septembre.

* * *

M. Azarie Venne a passé une semaine à visiter ses garçons, Athanase et Philippe, ainsi que ses amis d'ici.

* * *

M. et Mme Ivan Bossé et Mme McKenzie ont passé une semaine à visiter parents et amis à Plamondon et Berny, il y a quelques semaines.

SAINT-PAUL

M. et Mme Phydime Joly ainsi que leurs filles, Mme Joseph Girard et les Rév. Soeurs Aimée de l'Immaculée Conception et St-Victor de Milan, religieuses de l'Assomption, nous sont revenues d'un beau voyage dans la province de Québec. Durant leur séjour de plusieurs semaines ils ont visité M. l'abbé Zénon Thérien, curé de St-Jean-de-Dieu, MM. Adonai et Camille Thérien, Mlle Amélia Thérien de Montréal, respectivement frères et soeur de Mme Joly. M. et Mme Joly ont aussi visité leur deux fils, Vianney et Victor, d'Ottawa, M. le Curé Sylvio Laporte de Chambly Bassin, Qué., et un grand nombre d'autres parents et amis.

* * *

M. Léon Gouin, fils de M. et Mme Pierre Gouin vient de quitter Edmonton pour se rendre à l'Université de Vancouver où il suivra les cours de quatrième année du Génie Civil.

* * *

Mme Raoul Joly a la visite de son fils Roger, de l'armée canadienne.

* * *

Le bazar annuel aura lieu ver la minovembre. Les organisatrices mettent tout en oeuvre afin d'obtenir le meilleur succès possible.

* * *

Un bingo a eu lieu dimanche soir, le 24 septembre afin de réaliser des fonds pour envoyer des colis à nos soldats pour Noël.

* * *

M. Joseph Paul Macdonald est le nouvel employé de la Compagnie Imperial Lumber.

ST-VINCENT

Grave accident

Un télégramme daté du 20 septembre nous annonce la mort d'Emma Bourque autrefois de cette paroisse. Elle a été victime d'un accident d'automobile à Fairbanks, Alaska, où elle travaillait depuis quelques mois dans un salon de coiffure. Son corps sera ramené ici par avion et l'enterrement aura lieu le 27. Nous offrons nos bien sincères sympathies à sa mère et à ses autres parents.

Il n'est plus:

M. Joseph Fournier, qui a habité cette paroisse pendant nombre d'années, nous avait quitté pour l'hospice de Saint-Albert, il y a quatre ans. Il a vécu seul sur les bords du lac St-Vincent, aussi longtemps que ses forces lui ont permis de cultiver la terre. Ayant atteint ses quatre-vingts ans, il s'était retiré au village chez M. Louis Mercier. Après quelques années, on a jugé nécessaire de le placer dans un hospice, vu ses infirmités causées par les rhumatismes. Dans les derniers temps il avait perdu la notion des lieux et du temps et ses récits mêlaient sa place d'origine, Saint-Simon de l'Ile Verte, avec la baie Georgienne et Duluth, où il avait été dans les chantiers, et Lewiston, dans le Maine, où sa famille demeurait. Il vient de mourir, ayant dépassé 88 ans. La colline de Saint-Albert marquera la dernière étape d'un long voyage, rempli de bien des aventures et aussi de beaucoup de malheurs. Que Dieu ait pitié de son âme.

Tombé en France

Denis Ouellette, fils de M. Léo Ouellette, actuellement de Bonnyville, mais autrefois d'ici, a succombé à ses blessures, reçues dans la libération de la France. A tous ses parents nous présentons nos condoléances.

Départ

Mlle Marguerite Mercier vient de nous quitter pour aller enseigner au Fort McMurray. Nous lui souhaitons plein succès.

Courié Rysse.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

LA COREY

Deux religieuses de St-Vincent venaient passer quelques jours de congé au couvent afin de visiter la mission pour la première fois.

* * *

Depuis quelque temps Mme Eugène Bonin est à Bonnyville où elle a suivit des traitements à l'hôpital. Nous espérons qu'elle sera de retour bientôt dans son foyer.

* * *

Rolland Limoges, de l'artillerie, est venu passer un court congé dans sa famille avant son départ pour Debert, N.-E. De là il s'attend à traverser outre-mer au combat.

* * *

Avec un temps pluvieux les battages n'avancent pas vite. Déjà quelques-uns ont eu le bonheur de ramasser la récolte, mais il est à espérer que le bon temps reviendra assez vite pour terminer ces travaux.

* * *

On annonce le mariage d'André Rémillard avec Cécile Dumaine pour le 10 octobre.

* * *

Gilberte Limoges vient d'arriver dans sa famille après quelques mois chez les Soeurs de Ste-Croix à St-Laurent, P.Q.

VILLENEUVE

Dimanche le 19 toute notre jeunesse se réunissait à la salle paroissiale pour une veillée de grande famille. M. le Curé présidait la réunion. Il y eut amusements et repas servi à la bonne franquette. Ils se séparèrent tout heureux de leur soirée, en se promettant de se réunir encore sous peu.

* * *

Le temps incertain qui dure depuis une semaine a beaucoup retardé les travaux des récoltes. Plusieurs en ont profité pour aller à Edmonton soit par affaires, soit même pour aller se distraire, se rendre aux vues animées, visiter les amis, etc. Cela redonne un entrain nouveau à la tâche journalière.

* * *

Le soldat Ronald McDonald, après un mois de congé passé chez ses parents a rejoint son régiment.

* * *

M. et Mme Charles Jamault et leur fillette Simone accompagnés de Mme Armand Ouellette et ses deux enfants visitaient parents et amis à Donnelly et Falher la semaine dernière.

* * *

Un télégramme nous annonçait mardi dernier que l'aviateur J.-D. Jacques avait été opéré d'urgence dans un hôpital du C.A.R.C. à Winnipeg. La dépêche disait en même temps que son état était bon.

* * *

Mme Benoit van Hecke qui s'était rendue à la retraite des dames s'est trouvée soudainement malade. Son mari demandé en toute hâte, la confia aux soins du médecin. Elle put revenir chez elle où on l'entoure de toutes sortes d'attentions.

* * *

Mme P.-F. Borlé est revenue toute ehureuse d'avoir suivi une retraite au couvent des Fidèles Compagnes de Jésus.

La phase décisive dans le Pacifique

Nouvelle-Guinée. — Le général MacArthur, qui est débarqué avec ses hommes à Morotai dans les Moluques, a déclaré vendredi: "Notre campagne entre présentement dans sa phase décisive" et "le Japon doit maintenant envisager la défaite".

"Notre position est maintenant assurée ici", a-t-il dit, "et la présente opération atteint son but."

"Nous dominons maintenant les Moluques. Je me réjouis de ce que cela se soit accompli en entrainant si peu de pertes. Notre campagne entre dans sa phase décisive".

Il a ajouté que le simple soldat japonais continue de combattre avec la plus grande ténacité mais que leurs officiers sont de moins en moins compétents au fur et à mesure qu'on remonte dans la hiérarchie militaire nippone, dont les membres se recrutent dans la noblesse. C'est là, a-t-il affirmé, ce qui fait la faiblesse du Japon.

Nouvelles Locales

Edmonton

M. N. Despins est revenu d'un beau voyage de trois mois dans la province de Québec. Il visita sa fille Mme J.-E. Lachapelle, ainsi que beaucoup de parents et amis.

* * *

Le caporal Antonio Gagnon de C.A. R.C., fils de Mme B. Gagnon, est parti pour Lachine, P.Q., d'où il ira outre-mer, après avoir passé deux semaines en permission chez sa mère.

* * *

Le sergent Jacques Normandin, de la C.A.R.C., est parti par avion passer quelques semaines en permission chez ses parents à Montréal.

* * *

Félicitations au Dr et Mme L.-P. Mousseau à l'occasion de la naissance d'un fils.

* * *

Jean-Paul Roy, vient de s'enrôler dans l'armée à Camrose. Il est le quatrième fils de M. et Mme Léger Roy au service de sa majesté.

* * *

M. et Mme J.-E. Demers, autrefois de Bonnyville, font leur demeure à Edmonton.

* * *

Mme S. Brunelle est de retour d'un agréable voyage dans la province de Québec. A Montréal elle a visité son fils. En chemin elle a aussi visité des parents dans les Etats du Minnesota, Dakota-Nord et de New-York.

CALGARY

R.P. Allard, O.M.I., de Prince-Albert, Sask., était de passage à la paroisse lundi et mardi passés.

* * *

M. et Mme U. Dandurand et leur famille sont déménagés dans leur nouvelle demeure de la 20ème ave Ouest et la famille J. Baril occuperont le logis du haut.

* * *

Nos malades à l'hôpital sont Mlle Forest et Mme Forestall (Rochon) de Calgary.

* * *

Adrien Schmidt qui fait partie du R.C.N. est revenu à Calgary. Charles Veilleux aussi du R.C.N. est stationné à Nanaimo.

* * *

Mme McKenzie (Gassouski) et sa fille Alice sont revenues à Calgary. Elles demeuraient à Medicine Hat depuis l'hiver passé.

* * *

M. Donat Caron et son fils, Maurice sont allés faire les récoltes à la ferme Colpitts Bros.

* * *

Souvenons-nous du thé que les Dames de la Ste-Famille auront au presbytère samedi prochain de 2 à 6 heures. L'adresse est 1803-5ème rue Ouest. Venez-y en foule et amenez vos amis.

* * *

La première partie de "Bingo" de la saison aura lieu dimanche prochain dans la salle de l'église. C'est la Société St-Jean-Baptiste qui fait les honneurs cette fois-ci et on compte sur une salle bien remplie.

* * *

M. et Mme G. Simonin sont à se faire construire une demeure sur la 25ème ave Ouest près du pont.

M. Aimé Hébert est en charge de la construction.

* * *

M. et Mme E. Nadeau et leur fils sont partis en vacances dans les montagnes.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

A VENDRE

Deux moulins à battre à vendre: $50.00 chacun. Un de marque "Waterloo", et l'autre de marque "Twin-City". Adressez-vous à André Sylvestre, Legal.

Terre à vendre, pour cause de santé

Un quart de section situé à 1½ mille de Bonnyville; culture mixte, maison confortable, bon puits et bâtiments en bonnes conditions; 90 acres en culture, dont 19 acres en alfafa et 5 en brome; parcs à cochons, bons pâturages. Adressez-vous à Jules Olivier, Bonnyville, Alberta.

Hotel à vendre

Hôtel licencié de 11 chambres dans un centre de langue française (village où se trouve un couvent) situé le long de la grande route de la Rivière-la-Paix. Prix: $9500.00 comptant. Prière d'écrire en anglais. Boite 25, la Survivance.

Instituteur ou institutrice demandée

L'Ecole du village de Legal désire un instituteur ou institutrice bilingue. Ecrire à Lionel Tellier, secrétaire.

Hommes d'affaires: Commandez vos carnets de compte à la Survivance.

BONNYVILLLE

Service funèbre du soldat D. Ouellette

Toute notre population ressentait une peine facile à comprendre alors qu'un service funèbre était chanté pour le repos de l'âme d'un de nos braves et valeureux jeunes hommes, Denis Ouellette, fils de Léo Ouellette, tombé au champ d'honneur près de Falaise le 21 août. Aux parents éplorés nous offrons nos sympathies les plus cordiales. Leur fils mourut pour la plus grande cause, sa gloire en est d'autant plus grande. Nous prions Dieu de récompenser son courage et de bénir sa famille. Outre ses parents il laisse une soeur. Jeanne, et un frère Armand.

Le cortège funèbre défila respectueusement de la résidence paternelle, sous l'étendard britannique, emblème de courage qui fut témoin de tant d'exploits. Le drapeau était porté par le vétéran Henri Dupré, accompagné des quelques autres vétérans: Henri Bourgoin, Ernest Roy, Duberger, Berg, restaurateur, etc. Suivaient les porteurs: tous soldats de la présente guerre: Maurice Biron, Marcel Baril, Julien Dargis, Walter Beix, Wilfrid Jalbert, M. Espetvelt. Puis venait la population recueillie parmi laquelle on remarquait notre député au fédéral, M. Deschênes et plusieurs vétérans.

Arrivé à l'église Saint-Louis, l'on assista à une messe de Requiem, chantée par le Rév. J.-E. Lapointe assisté des abbés St-Pierre, O.M.I., et Tardif. La chorale rendit la messe de façon très émouvante sous la direction de M. J. Sylvestre, qui chanta un cantique de circonstance. L'accompagnement était de Sr. Marie Des Lys, organiste.

Un drapeau impérial couvrait le catafalque, et un autre était tenu par M. H. Dupré. Notre entrepreneur, M. Beix, mérite des remerciements pour sa coopération.

Le défunt s'enrôla volontairement dans le Régiment de l'Alberta-Sud, le 6 janvier 1943. Il traversa outre-mer le 25 juillet de la même année et ne fut que six semaines en France. Avant son départ il était employé chez Brosseau et Cie comme commis. Il était âgé de 23 ans et était le principal soutien de ses parents.

Parmi les parents qui assistaient, outre sa famille déjà mentionnée, l'on remarquait ses grands parents, M. et Mme Ovila Ouellette, sa tante Mme Amanda Chartrand, ses oncles Sylva Ouellette et sa dame, Antonin Ouimet et sa dame, Fred St-Arnault et sa famille. MM. Jos. Gratton et Léo Martin et sa femme de St-Vincent étaient aussi venus rendre leurs hommages.

Les confrères du défunt, employés avec lui au magasin Brosseau étaient tous au service.

La famille désire remercier bien cordialement pour toutes ces marques de sympathie.

Pour que ces funérailles aient lieu d'une façon si solennelle, si belle et si touchante, il fallait une organisation bien faite. L'organisateur principal fut notre dévoué constable du village, M. W.-D. Laplante, que l'on retrouve si souvent chaque fois que l'occasion se présente. Il fut aidé par M. Henri Dupré. A ces messieurs un grand merci pour leur initiative, leur dévouement et leur savoir faire.

Phs. Durocher

Centenaire

Les Soeurs du Bon Pasteur célèbre ce mois-ci le centenaire de leur arrivée en Canada. Le premier couvent fut établi à Montréal, en 1844. La communauté comprend aujourd'hui plus de 600 membres en Canada.

Un million pour l'après-guerre

Le diocèse de Springfield a souscrit près d'un million de dollars pour ses oeuvres d'après-guerre, à être dépensé dans les diverses paroisses.



La famille de M. et Mme Charles Potvin, 5926-131 avenue, Edmonton-Nord. **Rangée du haut: Joseph**, Wireless Electrical Mechanic. Stationné au Canada. Il était autrefois instituteur. **Laurent**, marine: Actuellement en service sur les convois d'outre-mer. **Paul**, armée: Outre-mer. **Alfred**, armée: Actuellement avec sa famille. **Rangée du bas: Marie**, marine: Infirmière en Nouvelle-Ecosse. Autrefois institutrice. **Rose-Anna**, aviation: Actuellement en entrainement comme infirmière dans l'Est. **Léo**, aviation: Wireless Air Gunner. Outre-mer. **Adrien**, cadet d'aviation depuis 2 ans.

Deux autres filles de M. et Mme C. Potvin sont religieuses; 1 fils est à Vancouver; deux fils, Albert et Armand ont été démobilisés de l'armée; enfin quatre autres enfants sont à la maison.

LAMOUREUX

Le 20 septembre, un groupe important de notre paroisse allait à Gibbons, assister aux funérailles de feu P.-J. Lamoureux, décédé le 18 courant.

Né le 12 août 1865 à St-Jean d'Iberville, P.Q., M. Lamoureux vint dans l'Ouest à l'âge de neuf ans et a toujours résidé dans l'Alberta sur la ferme. Atteint depuis deux ans d'un mal qui ne pardonne pas, il succomba peu de temps après son épouse, décédée au mois de mai. Le service fut chanté par le Rév. Blanchard assisté de M. l'abbé H. Garnier et du R.P. E. Berrigan comme diacre et sous-diacre. Les chantres de Lamoureux et de Gibbons étaient au jubé et Mme Délia Rocque à l'orgue. Le défunt fut porté à sa dernière demeure par ses cinq fils: Etienne, Amédée, Roméo, Rodolphe, Antonio et son neveu Edouard Morin. Devant ce pionnier qui disparaît, nous nous inclinons avec respect et nous offrons à tous les membres de la famille nos sincères condoléances.

* * *

Notre partie de cartes a eu lieu le 24 septembre malgré un temps incertain et une pluie fine qui s'est mise à tomber pendant la soirée. Vu les circonstances, l'assistance était très bonne et les recettes ont dépassé nos prévisions, grâce à l'ingéniosité de nos Dames d'autel et la générosité des paroissiens. Les gagnants aux cartes furent: Mlles Simonne Godbout, Germaine Godbout, Mme Ephrem Langlois, MM. Jean Lamoureux, Philippe Gaumont et Léo Godbout. Les prix étaient offerts par Mmes P. Bélair, Olivine Buchanan, MM. Hervé Lamoureux, André Lamoureux et Adélard Houle. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Aurélia Desrosiers, celui de la rafle par M. Arthur Lamoureux, l'un donné par M. Isidore Paradis et l'autre par Mme Arthur Lamoureux. Par cette soirée humide, le goûter et le bon café furent doublement appréciés par tous les assistants. Merci aux Dames organisatrices et à toutes les personnes présentes pour le succès remporté.

* * *

Les Soeurs du Bon Pasteur sont venues dimanche faire leur quête annuelle après la messe. Elles nous prient de remercier toutes les personne qui ont donné généreusemetn.

* * *

Mme Joseph Gravelle et ses enfants doivent nous quitter cette semaine pour aller résider à Edmonton. M. Joseph Gravelle ira les rejoindre plus tard quand les travaux de la ferme seront terminés. Ce n'est pas un départ définitif mais un repos motivé par l'état de santé de Mme Gravelle. Aussi nous espérons les revoir souvent parmi nous. C'est M. Joseph Rocque qui a loué pour quelque temps le terrain de M. Gravelle.

* * *

Maurice Lamoureux retourne à l'Université d'Edmonton poursuivre ses études en Agriculture.

* * *

Mlle Laura Gaumont a passé deux semaines de vacances avec ses parents. Mlle Lorraine Barbeau est en promenade chez M .et Mme Ephrem Langlois.

* * *

M. et Mme Roger Théroux ont présenté au baptême une fille: Marie Délia Stella. Le parrain fut Marcel Rocque et la marraine Mme Délia Rocque.

Actrice dévouée

La célèbre actrice de Holywood, Irene Dunne, a reçu une médaille de Notre-Dame de la Guadeloupe, en témoignage pour son dévouement aux oeuvres de charité catholiques.

MAILLARDVILLE

Le 20 août M. et Mme Nap. Faucher ont célébré le 50ème anniversaire de leur mariage, entourés de leurs 8 enfants. Ludger, Cyrille, Alyre, Joseph, Mme Gagnon (Alivée), Mme A. Brissette (Ynaide), Mme L. Braconnier (Rose), Mme E. Parent (Gertrude), ainsi que 38 petits-enfants tous de Maillardville. Le même jour Ludger leur fils célébrait ses 25 ans de mariage; il est père de 11 enfants.

Le R.P. Teck a célébré une messe à l'intention des Jubilaires. M. Breton, organiste, et leurs fils chantèrent pendant la messe. Le soir un souper et la réception eurent lieu chez M. L. Braconnier. Nos bons souhaits au héros de la fête.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Robert Gamache (Rosalie Paré) à l'occasion de la naissance de leurs fils.

* * *

Maurice Thomas de la marine est en visite chez ses parents.

* * *

Mme Art. Canuel de Prince Georges en visite chez ses parents.

* * *

Eugène Finigan est de passage ici pour quelques jours.

* * *

Mme M. Cormier vient d'avoir un message que son fils Paul a été blessé en France.

L'UNRRA fera connaître le blé canadien

Montréal. — La grande quantité de blé que le Canada sera appelé à fournir aux pays secourus par l'Unrra, fera connaître notre blé à l'étranger et nous ouvrira de nouveaux marchés pour nos produits agricoles, a déclaré M. Georges Bouchard, sous-ministre adjoint de l'agriculture, à Ottawa.

Un grand nombre de pays européens, qui ne s'approvisionnent pas au Canada, a continué M. Bouchard, consomment un blé d'une qualité inférieure. Les secours fournis par l'Unrra leur permettront de connaître un meilleur blé, produit dont il leur sera par la suite difficile de se passer. Cela leur permettra d'apprendre à se mieux nourrir".

Interrogé sur les autres produits que le Canada sera appelé à fournir en grandes quantités, M. Bouchard a déclaré que nous fournirons aux pays dévastés par la guerre de grandes quantités de poisson, de machines agricoles.

Rapatriement achevé dans les cent jours

Paris. — On apprend que le rapatriement des 2,500,000 Français prisonniers de guerre ou déportés en Allemagne sera achevé dans les 100 jours qui suivront la capitulation de l'ennemi.

Politique humaine pour les ouvriers

Montréal. — Le cabinet Duplessis a l'intention, dans le domaine du travail, de coopérer sincèrement avec tous les chefs ouvriers conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités vis-à-vis la classe des travailleurs et la société tout entière, d'adopter une politique humaine en ce qui concerne le problème ouvrier et de régler les conflits de juridiction, qui entachent l'industrie du Québec, dans la parfaite équité.

La politique qu'appliquera le ministère tiendra d'abord compte des besoins de la famille et tendra particulièrement à régler les conditions de travail, qui semblent être le plus grave problème ouvrier du moment. La prudence et l'énergie présideront lorsqu'ils le faudra aux conflits de juridiction.

C'est ce qu'a dit l'hon. Antonio Barrette, ministre provincial du Travail.

Reliques sauvées

Les reliques de St-Jean Eudes, conservées à Monteuil, en Normandie, ont été sauvées de la detsruction par un aumônier militaire, lorsque le couvent où elles se trouvaient a été rasé par l'invasion.

Dans la jungle du Brésil

Dans une tournée qui a duré deux semaines à travers la jungle du Brésil, un missionnaire franciscain a béni 24 mariages et baptisé 253 personnes.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Réflexions pour lendemain d'ordination

Un grand nombre de parents, d'amis et de compatriotes ont été les témoins émus des belles cérémonies de l'ordination sacerdotale de l'un de nos jeunes, l'abbé G.-H. Primeau, dimanche dernier à la cathédrale, par S. E. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton. Et le lendemain, une foule pieuse et recueillie assistait à la première messe du nouvel ordonné en l'église St-Joachim. Ceux qui n'ont pu être présents à ces deux cérémonies, ont tout de même pu lire le magnifique compte-rendu de la Survivance. Nul doute que tous, présents et absents, n'ont pu retenir leur joie, leur admiration et un désir secret de voir un des leurs monter un jour à l'autel. Désir bien légitime et de vieille tradition dans nos bonnes familles canadiennes-françaises qui ont à honneur de réclamer dans le clergé qui, un fils, un frère, qui un lointain cousin, sans compter les religieuses en grand nombre issues des rangs de la famille. . .

Or, à l'occasion de cette dernière ordination sacerdotale de l'un des nôtres, il nous est venu à l'idée de mettre par écrit certaines considérations d'ordre matériel et spirituel sur les vocations sacerdotales et religieuses dans notre chère province d'Alberta. Pour le moment, je limiterai ces quelques remarques à mes compatriotes de langue française de cette même province.

Je dis qu'il doit y avoir un lendemain à ces fêtes et cérémonies religieuses, c'est-à-dire que la tradition ne doit pas finir avec le dernier ordonné; il nous faut des successeurs à ceux qui ont fini leur carrière ou sont à la veille de se retirer pour cause de maladie ou de vieillesse.

Et ces successeurs de demain, nous devons les trouver dans les rangs des nôtres, dans les familles canadiennes-françaises de notre province. Car un peuple bien né doit trouver, au bout d'un temps, les éléments, les chefs qui doivent présider à ses destinées civiles, religieuses, nationales; autrement il y a plus qu'une lacune, il y a un manquement qu'on pourrait qualifier de "coupable" dans le recrutement des vocations sacerdotales et religieuses en particulier.

J'ai dit et je maintiens que ces successeurs de demain doivent être du pays, parce que nous ne pouvons plus compter sur la mère-patrie du Québec, encore moins sur la France pour nous fournir, comme au début de la colonie, les sujets nécessaires à la poursuite des idéaux qui ont présidé à la fondation et au développement de nos institutions religieuses, paroissiales, nationales. En passant, à quoi attribuer ce mouvement continu de missionnaires d'un diocèse à l'autre depuis 50 ans, comme nous avons pu lire la semaine dernière dans la Survivance, sinon aux visites de Nos Seigneurs Grandin, Clut, Legal qui ne manquaient pas l'occasion d'aller rendre visite aux parents des missionnaires et religieuses de leur diocèse ou vicariat. Ces visites ont été des semences qui ont tombé en bonne terre et on produit les résultats que nous avons constatés. Ajouterai-je le rôle que les missionnaires-colonisateurs ont joué dans ce concours pour amener des prêtres de leur diocèse se joindre à leurs aînés dans l'oeuvre missionnaire apostolique? Enfin ce grain de sénevé jeté en terre québécoise dans nos familles chrétiennes, a germé et produit un grand arbre aux rameaux multiples chargés de fruits qui commencent à murir.

Mais ce n'est pas tout. Comme nous le disions au début, que sera et de quoi sera fait demain pour nous si les vocations sacerdotales ne se montrent pas bientôt à l'horizon?

Je comprends que la guerre a été et est encore un facteur déterminant dans la pénurie et la rareté de vocations sacerdotales dans notre milieu pa r l'enrôlement de la fine fleur de notre jeunesse sans distinction, par les pertes subies, la main d'oeuvre qui manquait sur la ferme ou dans les industries, etc.

Par ailleurs, les moyens de faire instruire un jeune qui aurait montré des dispositions de coeur, d'esprit et d'intelligence, n'ont pas manqué depuis plusieurs années, les maisons d'éducation non plus! Serait-on rendu d'ici à dix ans, par exemple, à ne pouvoir former que des institutrices bilingues? Les professions dites libérales devant attendre une autre décade pour prendre la part qui nous revient et remplir notre rôle, notre mission culturelle, religieuse, sociale, nationale dans cette partie du pays?

Le problème se pose, il est posé; à nous de le résoudre et au plus tôt. Pour ce, nous devons faire un examen de conscience personnelle, familiale, paroissiale, nationale pour qu'il y ait chez nous, non pas un, mais plusieurs lendemains à l'ordination sacerdotale de la semaine dernière.

J.-A. Normandeau, ptre.

Décès de trois grandes missionnaires, religieuses de la Providence

La moisson est mûre. La mort fauche dru et choisit ses victimes dans nos rangs, parmi les plus vénérables de nos Soeurs.

La Soeur Marie du Cénacle, ex-missionnaire des Missions du Nord, répondit à l'appel du Maître le 6 août dernier. Elle était âgée de soixante-quatre ans, et avait trente-cinq années de vie religieuse.

Rien ne peut mieux dire ce que fut sa vie que cette simple expression "ex-missionnaire". Qui sait jamais ce que peuvent endurer de privations et de douleurs morales et corporelles, celles qui partent pour les missions si lointaines du Nord. Elles quittent nos provinces canadiennes, laissent derrière elles tout ce qui leur est cher, l'affection de leur famille et le bien-être de la vie civilisée, pour se perdre en d'immenses solitudes, en ces déserts de neige et de glace qui sont le lot des Soeurs missionnaires. Là elles doivent combattre rudement pour amener à Dieu ceux qui y vivent, perdus dans un domaine plus désolé spirituellement parlant que les territoires glacés de ce Nord qui les vit naitre.

Cette mort fut suivie bientôt de celle de Mère Bernard du Sacré-Coeur, ex-supérieure provinciale.

Mère Bernard du Sacré-Coeur était une garde-malade et une chirurgienne des plus estimées. Elle passa les plus longues années de sa vie religieuse dans les missions des Etats américains, principalement à Portland, Orégon, puis à l'hôpital St-Paul, à Vancouver, B.C. Devenue Supérieure provinciale en 1921, elle déclina cet honneur, après un terme de trois ans. Sa santé ne lui permettait pas de remplir selo nson désir ces fonctions toujours si pénibles. Elle mourut à Midnapore après un séjour de sept ans à l'infirmerie.

Infirmière appréciée et chirurgienne dont la réputation dépassa la sphère où d'habitude se trouvent cantonnées les religieuses, elle s'est toujours donnée complètement à sa tâche, sans jamais rien attendre en retour. Son dévouement ne se lassa jamais. Ses malades touchés par la grande douceur de son caractère et la vigilance dont ils étaient l'objet, ne pouvaient croire à une telle abnégation. Dans tous les hôpitaux où elle passa, elle ne laissa que de profonds regrets. Personnel et patients, tous éprouvèrent toujours une grande peine à la voir partir; car elle ne laissa jamais derrière elle qu'un grand vide difficile à remplir, étant donné sa sûreté de mains, son habileté et son intelligence dans sa manière de donner les soins.

Le 11 septembre dernier, venait s'ajouter à la liste de nos chères disparues le nom de notre Mère Pierre de Rome (Emma Baudoin).

Née dans la Province de Québec, la Mère Pierre de Rome a fait sa profession religieuse dans notre Maison Mère à Montréal, P.Q. Désignée par les autorités supérieures pour les missions indiennes, elle arriva à Grouard en 1909. Quatre ans plus tard, elle était nommée supérieure de la mission St-Bruno à Joussard, qu'elle a fondée et qu'elle dirigea pendant six années. Elle fut ensuite transférée à St-Augustin, Peace River, puis passa à plusieurs autres postes avoisinants.

En 1935, le Conseil général la nomma Supérieure provinciale. Enfin, sa santé devenant de plus en plus précaire et ses forces diminuant, on lui accorda un repos complet. Elle avait occupé pendant six années le poste important de Soeur Provinciale. Néanmoins, durant ces deux dernières années, elle a rempli les fonctions de Supérieure à Cranbrook, en B.C.

Mais sa santé périclitant toujours, elle fut rappelée à Montréal pour y recevoir les soins nécessaires.

Son séjour fut de courte durée. C'est à notre Hôpital de Lachine qu'elle rendit son âme à Dieu le 11 septembre.

Tous ceux qui l'on approchée durant sa longue carrière de dévouement et de sacrifices, conservent d'elle un souvenir fait d'affection et de reconnaissance. Car elle fut bonne et charitable au-delà de ce qu'on peut dire. Son caractère accueillant, ses manières douces et affables lui attiraient toutes les sympathies. Et son dévouement n'a jamais connu de bornes. Elle était maternelle à tous invariablement.

On ne la quittait jamais sans, en quelque sorte, emporter un parfum de sainteté. Et de l'avoir approchée, il semblait qu'on s'en allait meilleur. Comme si la sainteté qui rayonnait de sa personne avait opéré sur les âmes, même les plus indifférentes.

Que de là-haut, ces chères Soeurs, ravies à notre affection, implorent une protection toute spéciale pour nos missions de la Province des Saints Anges, particulièrement des missions indiennes qu'elles ont tant aimées et où elles se sont dévouées sans ménager leur peine et leurs efforts, avec toute l'ardeur et la générosité de leur coeur de missionnaire et de filles de notre vénérée Mère Fondatrice, Mère Gamelin!

LOS ANGELES

Comment se fait la "petite guerre" dans les journaux? On raconte cette histoire à la mort d'un éminent catholique, un journal imprima que "his soul had gone to its Baker". Cette erreur fut vite aperçue, bien entendu; on corrigea par: Maker. Cependant, un critique fit remarquer que le linotypiste qui s'était trompé, devrait être promu du 32ème au 33ème degré dans la Maçonnerie. Une telle promotion exige, dit-on, que celui qui en est l'objet ait accompli une action d'intérêt général. Notre linotypiste y aurait-il pensé? Quelque temps plus tard, un Maçon meurt. Le journal fait paraître qu'il laisse: "a wife and four sins". Ceci aussi fut vite remarqué. Mais on crut y voir u ncomplot préparé par le pape lui-même, le pape n'étant pas un homme à rien laisser passer sous le nez.

* * *

Vers 1900, la moyenne de la vie humaine en Amérique était de 49 ans. Vers 1942, elle était de 64 ans. On peut espérer vivre encore 13 ans de plus. La tradition nous dit que les anciens vivaient très longtemps mais notre statistique moderne certifie que de génération en génération, nous vivons un peu plus longtemps. Si les anciens avaient vécu aussi âgés "qu'on dit" il nous semble que la civilisation aurait avancé plus vite.

* * *

Voici ce qu'on a ramassé en une année dans nos tramways de Los Angeles: une somme de $10,000.00 en 5, 10, 25, 50 sous et $1.00; un porte-monnaie contenant $500.00. Les neuf dixièmes sont retourné aux réclamateurs. On y a ramassé aussi 500 parapluies, 75 lunch boxes, des thermos, des appareils photographiques, des outils, un moteur électriques, des bouteilles vides, quelques fois remplies, des chapeaux, casquettes de marins et de soldats, des bijoux, des montres, des paletots, des gilets de laine, des fausses dents, un canari, un guinea pig, une couleuvre.

* * *

On dit que 43,000,000 personnes aux Etats-Unis boivent des liqueurs fortes. Que 3,000,000 seulement sont ce que nous pouvons appeler des ivrognes. C'est assez.

* * *

Avec 7 pour cent de la population du monde et 6 pour cent de la terre ferme, les Etats-Unis possèdent 80 pour cent des autos, 50 pour cent des téléphones, 33 pour cent des routes et chemins de fer, 60 pour cent des assurances de vie.

* * *

On faisait des prises de vues pour une scène de Burma. Une "blimp" passe dans le ciel. Son ombrage effraie six éléphants qui bouleversent tout devant eux. On les rejoignit vite. Il fallut passer la nuit avec eux pour les calmer. Wallace Beery était l'étoile. Lui aussi eut peur.

* * *

Il y a 80,000 chinois aux Etats-Unis; La plupart demeurent à San Francisco.

R. Thibaudeau.

MIDNAPORE

Lundi, 11 septembre, les Révérendes Soeurs de la Providence à Midnapore, recevaient de Montréal un télégramme leur apprenant la mort inopinée de la Révérende Mère Pierre de Rome, ex-supérieure provinciale de la Province des Saints-Anges durant six années consécutives (1935-1941). Il y avait à peine un mois que la regrettée défunte avait quitté son poste comme supérieure à l'Hôpital St-Eugène de Cranbrook, B.C., en vue de refaire, à leur Maison Mère, une santé depuis longtemps chancelante. L'annonce de ce décès causa une grande surprise et fut une dure épreuve pour sa famille et pour la Communauté dont elle était membre depuis 42 ans. Elle était âgée de 64 ans.

Ses belles qualités administratives lui valurent en tout temps l'estime de son entourage. De ses soeurs en religion, elle était véritablement aimée et respectée; toutes lui conserveront un souvenir au-delà de la tombe.

Nous offrons nos sympathies à la Communauté des Soeurs de la Providence et aux parents de la digne religieuse.

Jour d'actions de grâces

Le neuf octobre 1944 a été choisi comme Jour d'Actions de grâces par proclamation publiée dans la Gazette du Canada. Voici en résumé le texte de la proclamation: "Considérant que ces bienfaits, que partage la population de Notre Dominion du Canada, doivent être reconnus d'une manière publique et solennelle, Nous avons jugé à propos, par et de l'avis de Notre Conseil privé pour le Canada, de fixer et Nous fixons lundi, le neuvième jour d'octobre prochain, comme jour d'actions de grâces générales pour remercier le Dieu Tout-Puissant des bienfaits qu'Il lui a plu d'accorder au peuple de Notre Dominion du Canada durant la présente année; et Nous invitons par les présentes tous Nos sujets du Canada à observer le dit jour comme jour d'actions de grâces!

FALHER

Depuis quelque temps nous comptons de nombreux visiteurs à Falher M. Paul A. Sicotte avait l'honneur de recevoir sa mère du Manitoba; Mme Herménégilde Lamoureux une soeur du nord de l'Ontario; les MM. Doucet recevaient un frère et une soeur qu'ils n'avaient pas revue depuis 30 ans; Mme Leduc recevait une de ses filles avec ses quelques petits enfants, etc. . .

* * *

Plusieurs soldats visitèrent leur famille au cours de la saison des battages. Nous remarquions Antoine Dentinger, Rolland Deslauriers, Aimé Caron, Adrien L'Heureux, Albert Leduc, Benoit Nadeau, Myreil Therrien, René Lemire, Donat Lemire, Paul Labbé, Ferrier Laflamme, etc. . . Tous devront rejoindre leurs bataillons prochainement.

* * *

Sylvio Joubert et Gérard Bugeaud ont obtenu leur libération de l'armée. Gérard revient avec le grade de sergent.

* * *

Au cours de la semaine dernière toute la population a participé à un grand deuil lors de la perte de Mme Pierre Aubin. La famille Aubin est une des plus considérables, et une des plus aimées de Falher; aussi, nombreux furent les visiteurs auprès de la dépouille mortelle, et plusieurs offrirent leur tribut de sympathie en faisant chanter ou dire des messes, pour le repos de son âme. Mme Aubin prend la figure d'une héroïne, et son stage d'au delà trente ans dans un pays nouveau revêt le caractère d'une mission héroïque et providentielle. Elle fut une des premières femmes à habiter la région, et c'est en wagon qu'elle fit le trajet d'Athabaska Landing à Falher; c'est de peine et de misère qu'elle se constitua le médecin du district. Cette sage-femme rendit à des centaines de personnes les services les plus signalés. On n'avait pas de médecin, et en toute circonstance on l'appelait à son secours; plusieurs mères de famille lui doivent la vie. Cette famille Aubin n'avait pas de raison de quitter l'Est pour chercher le confort; elle habitait un beau village du Québec, St-Damien de Bellechasse. Elle tenait hôtel en face de l'église et vivait dans l'abondance; mais le bon Dieu voulait cette personne dans un pays de mission, et son souvenir n'est pas près de s'éteindre, et dans l'histoire du district il ne nous sera pas permis d'oublier cette vaillante parmi les plus vaillantes.

* * *

Dimanche dernier, la paroissé fut témoin d'une belle cérémonie religieuse. Une procession fut organisée pour demander à la T. S. Vierge de nous accorder la paix, et de venir en aide à tous nos chers soldats. Nous en avons au delà de 60, seulement pour notre paroisse.

La population se presse au pied du tabernacle vers les huit heures du soir, et le R.P. Clément Desrochers l'apôtre de la très sainte Vierge donne une courte et instructive instruction sur Marie la grande protectrice des affligés, il invite son auditoire à fréquenter annuellement le pélerinage régional de Notre-Dame de Lourdes à Girouxville, raconte en termes émus plusieurs prodiges qui ne sont rien moins que des miracles, et qui se sont accomplis en faveur des nôtres, dans le modeste pèlerinage que nous appelons avec raison une source où coulent en abondance les bénédictions du ciel. Après l'instruction le curé de Falher bénit une belle madone de la très Ste Vierge qui est destinée à ornementer la chapelle des petites pénitentes recluses. Huit soldats en uniforme représentent tous nos jeunes disséminés sur toutes les parties du globe terrestre.

Vers huit heures et demie la foule se met en marche tenant à la main des flambeaux aux couleurs variées. Le sergent Bugeaud ouvre la marche. Les soldats Paul Labbé, Rolland Deslauriers, Jos. René Lemire suivent portant la croix et des torches flamboyantes. Une foule d'au delà de 200 personnes suit recueillie, chantant avec piété les refrains que lui commande une chorale choisie, qui se tient au sous-sol de l'église et qui se fait entendre au moyen de haut parleur. Le chapelet se récite silencieusement dans cette nuit d'encre, où dans les ténèbres qui ne sont brisées que par la lueur discrète de deux cents lanternes.

La statue de la T. Ste Vierge ferme ce cortège splendide, et la mère du ciel étend ses bras comme pour dominer cette foule de priants, et quatre soldats fiers de leur mission supportent sur leurs épaules la statue vénérée de la Reine de la Paix. Ces soldats appartiennent à différents régiments, ce sont Benoit Nadeau, Donat Lemire, Sylvio Joubert, et Myrel Therrien.

Cette soirée inoubliable se clôture par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, trois prêtres officient, et font descendre la bénédiction du très Haut sur la foule qui se morcelle et entre au foyer. Six prêtres ont participé à ce triomphe, et toutes nos bonnes religieuses Ste Croix.

Les criminels de guerre seront châtiés

Londres. — Sir Cecil Hurst, vice-président de la Cour permanente de justice internationale et président de la Commission internationale d'enquête sur les crimes de guerre, a déclaré que les criminels de guerre ont bien peu de chances d'échapper à la justice en cherchant refuge dans les pays neutres.

Il a ajouté qu'une "pression considérable" sera faite sur les pays neutres qui accueilleraient les criminels de guerre.

Ceux qui sont responsables du meurtre des aviateurs britanniques et canadiens prisonniers en Allemagne sont des criminels qui ont violé les lois de la guerre, a dit sir Cecil. La tâche principale de la commission est de trouver les preuves et de préparer une liste des personnes qui subiront leur procès comme criminels de guerre.

Pie XII reçoit le ministre Pays-Bas

New-York. — Le Pape Pie XII a reçu, le 16 août, les lettres de créance de M. Jonkheer van Weede, ministre plénipotentiaire des Pays-Bas, récemment accrédité auprès du Saint-Siège.

"Le rétablissement des relations avec la Hollande, déclara le Saint-Père, Nous réjouit d'autant plus qu'un esprit d'unité véritable s'est développé parmi le peuple de la Hollande, mûri par le chagrin que causent les douleurs de la mère patrie, un chagrin auquel ont participé bravement le clergé épiscopal et les croyants catholiques dans toute la nation."

Après avoir exprimé l'espoir que les liens entre le Saint-Siège et la Hollande se resserreraient toujours davantage, Sa Sainteté conclut en assurant M. Jonkheer van Weede de sa parfaite confiance et de sa bienveillance.

La survivance d'un peuple se conquiert beaucoup moins par les beaux coups d'éclat, par les victoires d'éloquence, que par les oeuvres constructives.

Abbé L. GROULX

Saint-Albert

(suite de la page 3)

que Henri et Lévi Bourgeois seront pensionnaires à Falher;

que M. Bourgeois est revenu enchanté d'un beau voyage à la Rivière-la-Paix;

que Neil Ross a retrouvé son char à Leduc;

que toute la famille Belhumeur est membre de la Caisse populaire. Bel exemple à suivre;

que M. et Mme A. Blair sont très heureux dans leur nouveau logis;

que M. et Mme E. Perron ont déménagé avec avantage dans la maison du Coin;

que Laura Belhumeur a recouvré la voix après s'être fait enlever les amygdales;

que nous aurons trois instituteurs catoliques à l'école du village;

que Mme Rivet a encore le bras en écharpe, résultat d'une glissade sur un plancher bien ciré;

que B. Ruault était en promenade à Leduc et qu'elle retourne en octobre enseigner en campagne;

que les Bridge Clubs se réorganisent et que l'on compte de nouvelles recrues;

que le maire du village avec son Conseil a décidé de faire de grandes améliorations à la salle;

que les jeunes du village et de la campagne pensent à organiser leurs activités d'hiver;

que l'assemblée des C.W.L. n'a pas été un succès;

que M. Côté est à organiser une soirée dans la salle paroissiale pour un avenir très prochain.

* * *

Nouvelle chapelle:—

Le désir de notre curé est réalisé. Une magnifique petite chapelle de secours, après avoir reçu la bénédiction de Mgr l'archevêque et avoir été dédiée à Marie Immaculée, est ouverte aux fidèles du village.

L'assistance à la messe durant la semaine a déjà beaucoup augmenté. Le soir un noyau assez considérable se réunit pour le chapelet et la prière du soir. Espérons que les catholiques du village sauront toujours apprécier le bienfait que leur procure le Père J. Bidault.

* * *

Nos militaires:—

Mme Hogan reçoit des nouvelles assez régulièrement de ses deux fils outre-mer. R. Thibert est rapporté blessé ainsi qu'un fils de M. Junk. Mme La-franchise ne reçoit pas de nouvelle de son fils, prisonnier en Allemagne. B. Bourgeois et Leo Hogan sont toujours en Colombie Canadienne.

Les Classes:—

Il est temps d'y penser. Que les parents voient à ce que les enfants soient en classe dès le premier jour, et que les responsables prennent les moyens pour que tous les enfants en âge d'aller à l'école s'y rendent tous les jours.

A la Prochaine!

Privilèges spéciaux aux grands blessés

Ottawa. — Les membres de l'armée canadienne qui ont été blessés trois fois ou davantage, et non légèrement, pourront demander et servir à des endroits rapprochés de leurs familles, a-t-on annoncé au quartier général de la Défense nationale.

Ce privilège, qui est conditionné par les exigences du service, pourra aussi être accordé à ceux qui ont été blessés deux fois et ont fait plus de trois années de service continu dans l'armée canadienne outre-mer.

Lisez et faites lire la Survivance

La Survivance des Jeunes

HISTOIRE DU CANADA

La Marquise de Vaudreuil

Il s'agit ici de l'épouse du premier ouverneur de Vaudreuil, Louise Eliabeth de Joybert de Marson. Elle n'éit pas née à Québec, ainsi qu'on l'a rit plusieurs fois, mais à Gemsek en cadie, le 6 août 1673. Elle fut baptisée Québec le 15 juin 1675, et eut le ouverneur de Frontenac pour parrain. on père, Pierre de Joybert de Marson, ncien officier de Carignan, était alors ommandant pour le roi en Acadie. La amille de Joybert, originaire de Chamagne, faisait remonter sa noblesse à a fin du treizième siècle. Sa mère, Mae Françoise Chartier de Lotbinière, ppartenait aussi à une famille très istinguée.

La jeune demoiselle de Marson passa s premières années à Gemsek et ena à l'âge de douze ans au pensionnat es Ursulines de Québec. M. de Joybert e Marson, décédé avant 1690, la laissa ns fortune, mais elle avait mieux que la; une vertu solide, un esprit supéeur, des grâces qui font le charme des nnes sociétés. Elle fut recherchée par ilippe de Rigaud de Vaudreuil, comandant des troupes de la Nouvelleance, un officier de vieille noblesse, i avait un bel avenir devant lui, non s à cause de sa famille mais par ses utes qualités. Le mariage eut lieu à uébec le 21 novembre 1690. M. de Vaueuil devint gouverneur de la Noulle-France en 1703 et la marquise Vaudreuil sut faire les honneurs du âteau Saint-Louis aussi bien que les grandes dames de France qui l'avaient précédée dans cette charge enviée. La marquise de Denonville, qui avait connu et apprécié Madame de Vaudreuil enfant, la fit choisir en 1708, comme sous-gouvernante des enfants de France. Elle se rendit à Versailles en 1709 et fut reçue avec bonté par madame de Maintenon. Son élève, le jeune duc d'Alençon étant mort peu après, le duc de Berry ne voulut pas se priver des services de Madame de Vaudreuil et il la garda auprès de ses autres enfants. Elle vécut ainsi à la cour jusqu'en 1724. Vivre loin de son mari, de ses enfants, de son cher Canada, avait été un dur sacrifice pour cette femme de devoir, mais elle le consentit généreusement pour le bien de sa famille et de la Nouvelle-France. Que de services la marquise rendit à son pays pendant ses années de séjour à la Cour! En 1724, Madame de Vaudreuil se rendant compte que la santé de son mari périclitait, obtint enfin congé et revint à Québec. Le gouverneur de Vaudreuil décéda au château Saint-Louis le 10 octobre 1725. La marquise de Vaudreuil décida alors d'aller vivre à Paris. Elle s'embarqua le 31 octobre, soit vingt jours après la mort de son mari, et ses deux filles la rejoignirent en 1726. Elle et attia:s-fa à la Nouvelle-France, mais, femme de devoir jusqu'au bout, elle voulait aider ses fils établis en France et qui avaient besoin de ses services plus les deux qu'elle laissait ici. Madame de Vaudreuil mourut à Paris à la fin de janvier 1740. Le plus bel éloge qu'on puisse faire de cette femme remarquable, c'est qu'elle vécut longtemps à la cour peut-être la plus dissolue de l'Europe et que jamais le moindre soupçon ne vint l'effleurer.

(Le Courrier du Pacifique).



missions françaises et bilingues pour semaine du 1 octobre au 7 octobre, atrous. 540 Klcs.

manche 1er octobre
h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés et des régions libérées.
h.45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson. Au programme des chansons de Charles Marchand et ses Troubadours de Bytown.
h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
h.45 p.m. Récital de Montréal.
.00 p.m. Contes de Chez-Nous.

ndi 2 octobre
.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

ardi 3 octobre
h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
h.45 p.m. Artistes de Demain, Programme présenté de Montréal.
h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
h.30 p.m. A être annoncé du studio.
h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

ercredi 4 octobre
h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

udi 5 octobre
h.15 p.m. Radio-journal et intermède Musical.
h.45 p.m. Récital de Montréal.
h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette des chansons de Jean Lumière. Au programme: "La Chanson du Coeur", "Mia Bambolina", "Le Caravannier" et "J'ai rêvé d'un pays merveilleux".
h.30 p.m. A être annoncé.
h.00 p.m. Le Quatuor Alouette, Hector Gratton et son Orchestre.
h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

ndredi 6 octobre
h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

medi 7 octobre
.30 a.m. Les Variétés Françaises.
.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
.30 p.m. Emission enfantine "Il était ne fois. . ."
.00 p.m. Ici, l'on chante.
.00 p.m. François Rozet, diseur.

Berthe Baril

trous, 19 septembre 1944.

Poésies choisies

d'Alfred de Musset

Le volume **"Poésies choisies"** d'Alfred de Musset, parait dans la collection A l'enseigne des Muses, des Editions Bernard Valiquette, où l'on retrouvera sous une présentation luxueuse, dans une typographie soignée, les **Oeuvres Complètes** d'Arthur Rimbaud, les **Poésies Choisies** de Victor Hugo, les deux premiers tomes des **Oeuvres** de Paul Verlaine, (poèmes Saturniens, Fêtes Calantes, la Bonne Chanson, Sagesse). Dans cette collection également paraitra prochainement une **Anthologie de la Poésie française**, en 5 volumes. Chaque volume se vend $1.00 ($1.10 par la poste) chez l'éditeur, 1420 rue St-Urbain, (Marquette 1102) et dans toutes les bonnes librairies.

Le Saint Evangile

Solennité du Saint Rosaire

EVANGILE

(S. Luc, chap. 1, v. 26 à 38)

En ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une Vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph, et le nom de la Vierge était Marie. L'Ange, étant entré où elle était, lui dit: Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, et vous êtes bénie entre toutes les femmes. Marie, l'ayant aperçu, fut troublée de ces paroles, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'Ange lui dit: Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.

Marie dit à l'Ange: Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? L'Ange lui répondit: L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naitra de vous sera appelé Fils de Dieu. Déjà Elizabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et c'est actuellement son sixième mois, à elle qu'on appelle stérile: car rien n'est impossible à Dieu. Marie dit alors: Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

REFLEXIONS

Le saint Rosaire, c'est la prière à Marie, mais la prière mêlée à la méditation des mystères de notre salut, mystères qui commencent à l'Aannonciation et à l'Incarnation du Verbe. — Marie se dit la "servante du Seigneur". Elle l'a été toute sa vie, dans l'abandon de la crèche, dans la fuite en Egypte, dans le travail à Nazareth, dans les angoisses du Calvaire, dans le zèle avec lequel elle a veillé sur les Apôtres et les premiers chrétiens après l'Ascension, Marie a fait partout et toujours la très sainte volonté de Dieu. Soyons donc comme elle tout à Dieu. Le salut de nos âmes est le terme de tous les mystères de la Rédemption. Prions Marie de nous aider de ses prières à aimer et à servir Dieu comme elle, afin d'aller la rejoindre dans les splendeurs et les joies de sa vie triomphante dans le ciel.

La Moisson

Les blés mûrs sont couchés; la moisson opulente
Dort sur les sillons nus aux pieds du laboureur.
Essuyant de son front la sueur ruisselante,
Il contemple joyeux le fruit de son labeur.

Les épis qu'à dessein laisse le moissonneur
Font au pauvre qui glane une moisson touchante,
Et le moineau gourmand, qui maraude et qui chante,
Se nourrit à son tour des restes du glaneur.

Leur faucille à la main, assis sur l'or des gerbes,
Le front paré d'épis, les villageois superbes,
S'avancent sur leur char en empereurs romains.

Aux derniers feux du jour leur voyage s'achève,
Et de ces coeurs virils un chant d'amour s'élève
Vers le Dieu paternel qui nourrit les humains.

De SEGUR.

Lettre de New-York ..

Eva Gauthier, le rossignol du Canada

Au XIXe siècle, Christine Nilsson mérita le nom de rossignol du Nord. La grande cantatrice scandinave laissa donc une tradition vocale qui rendait, si je puis m'exprimer ainsi, sa succession particulièrement difficile à recueillir. Deux étoiles du chant d'alors se disputèrent les lauriers que le rossignol du Nord leur laissait. Ce furent Adelina Patti et Emma Lajeunesse, plus connue sous le nom d'Albanie. C'est pour Albani, créatrice d'Elsa (Lohengrin) de Richard Wagner à New-York et, plus tard, Elisabeth (Tanhauser), Isolde, que Liszt composa sa "Ste-Elisabeth".

Sa protégée fut sans contredit Eva Gauthier, qui commença sa carrière avec elle dans ses grandes tournées de concert à travers la Grande-Bretagne et au Canada (1906). Le monde entier a entendu et applaudi Madame Eva Gauthier qui fit à son pays une propagande immense, propagande musicale de tout premier ordre.

Toute petite, menue et infiniment gracieuse, Madame Eva Gauthier nous parle avec émotion de son pays qu'elle a quitté à l'âge de treize ans, envoyée à Paris aux frais du pays canadien, pour y étudier le chant. Elle était trop jeune, cependant, à ce moment-là, pour entrer au Conservatoire. Un peu plus tard, elle prépara une carrière de concert plutôt que de théâtre, sa voix de contralto réclamant des rôles à sa mesure.

Nièce de sir Wilfrid Laurier, Eva Gauthier de la Vérendrye descend en droite ligne de Gauthier de Varennes, Sieur de la Vérendrye, le hardi pionnier, l'explorateur héroïque qui partit à la recherche de la route du Pacifique et découvrit les Montagnes Rocheuses, le Manitoba, le Dakota et le Grand Nord Ouest.

—"Votre séjour à Paris, ce premier séjour, vous a-t-il laissé, Madame, un souvenir particulier?"

—"Le souvenir de tous les grands musiciens d'alors: Gabriel Fauré, Maurice Ravel, Claude Debussy dont les compositions s'inspirèrent beaucoup de la musique de Java qu'il avait pu entendre à l'Exposition de 1889 ou 1898 à Paris. Plus tard, j'ai moi-même voyagé à Java, Sumatra et en Malaisie, j'ai compris combien ces orchestres javanais avaient pu à l'origine influencer, sans même qu'il s'en doute, la musique de Claude Debussy. Du reste, c'est mentionné dans tous les articles sur Debussy et Ravel.

—"Je vous ai entendue, un jour, Madame, conter votre rencontre avec le peintre américain Sargent, et comment il avait fait votre portrait?"

—"C'était à Boston où je devais donner un concert de bienfaisance au profit de musiciens français. J'arrivais la veille pour assister à un dîner que voulait bien offrir en mon honneur une hôtesse de Boston. A table, à côté de moi, se trouvait un monsieur que je ne connaissais pas et qui était Sargent, le grand portraitiste. Lui aussi m'ignorait, mais il admira beaucoup la robe que je portais: une tunique en batik de Java. Après le diner on me demanda de chanter, ce que je n'accordais pas souvent dans ces conditions. Mais Sargent joignit ses instances à celles de la maitresse de maison et j'acceptais de chanter une chanson javanaise, sans accompagnement. Sargent voulut bien m'applaudir avec chaleur et m'offrit alors de faire mon portrait, ce qui était pour une cantatrice le cachet le plus énorme qui pouvait lui être donné pour une seule chanson. Car il n'était pas possible d'acheter un portrait de Sargent: il n'acceptait de peindre que pour son plaisir ou celui de ses amis. Il fit deux portraits de moi, l'un d'entre eux se trouve au Musée de Boston, l'autre appartient à une collection américaine."

Par la fenêtre ouverte, on voit Rockefeller Center, Babel moderne dont les façades de ciment harmonieusement trouées de mille fenêtres se dressent blanches et droites dans le ciel d'été.

Madame Eva Gauthier nous parle de ses débuts. Elle chanta au service funèbre offert au Canada pour la reine Victoria, tandis qu'Albani prenait part aux funérailles mêmes au château de Windsor. Plus tard, ce fut Madame Eva Gauthier qui chanta pour les fêtes du couronnement du Roi Edouard VII. Elle donna des concerts dans le monde entier, fréquenta toutes les célébrités d'alors. Elle habite maintenant New-York depuis de nombreuses années, mais se rend fréquemment au Canada pour voir sa famille.

—"La dernière création que j'ai faite, me précise-t-elle, est celle de Perséphone, le mélodrame de Stravinsky. On avait commencé les répétitions à Boston en attendant Stravinsky qui devait diriger lui-même son oeuvre. — "Tout me semble bien, dit-il après un premier coup d'oeil, mais je ne vois pas Perséphone?" On lui présenta alors un grand jeune homme qui avait appris le rôle. Mais, dit Stravinsky, Perséphone est une femme et il faut une femme pour tenir ce rôle. . . !

"Dix heures de répétitions avec le grand orchestre du "Boston Symphony" dans la salle et une nuit avec le second chef d'orchestre au piano, à peine deux jours pour apprendre la partition, mais sans cet effort et mon amour pour la musique de Stravinsky, la représentation n'aurait pas eu lieu. Après la représentation on est venu me féliciter en disant que le rôle était dans le style et dans la grande tradition de Racine et de Corneille, sur le texte d'André Gide, le tout soutenu par le grand orchestre et un choeur de voix mixtes. Enfin un tour de force qui valait la peine d'être tenté."

Pour la musique, nous dit en terminant Madame Eva Gauthier avec sa graâce charmante, j'ai toujours tout tenté, tout osé car je me suis chaque fois donnée corps et âme à toutes les tâches entreprises pour la gloire de l'art et de mon pays: le Canada."

Jacquéline LIGNOT.

Les Editions de La Revue Moderne

Le coup d'Alger

"Le Coup d'Alger", texte inédit de Madame Andrée Gosset, paru récemment aux éditions de La Revue Moderne. Ce nouvel ouvrage de la série des grands documents de l'actualité historique soulèvera sans doute de vifs commentaires, tant par ses révélations bouleversantes, pour ne pas dire audacieuses, que par la qualité des personnages dont il y est question. Journaliste française mêlée à toutes les phases du coup d'Alger, c'est-à-dire de la descente des Alliés en Algérie, Mme Gosset témoigne devant l'histoire des complots, des intrigues, des exécutions qui ont précédé, accompagné et suivi ce débarquement. Elle y traite longuement du conflit qui a séparé, qui sépare encore les Français en divers camps.

Alain Grandbois

Les éditions de La Revue Moderne publieront sous peu un recueil de nouvelles par Alain Grandbois. Grand voyageur devant l'Eternel, M. Grandbois a vécu dans plusieurs pays, et notamment en Chine, où il a puisé la matière de ses plus récentes nouvelles. Ecrivain de métier, observateur perspicace et doué d'une belle imagination, M. Grandbois a conquis l'admiration du Canada français par ses "Aventures de Marco Polo", et celle de l'élite littéraire par ses poèmes. Mais c'est encore dans la nouvelle qu'il donne le mieux l'entière mesure de son talent.

Les Editions de la Revue Moderne, 320 est Notre-Dame, Montréal, P. Qué.

Le nom du Canada

Lorsque la Confédération fut formée et même quelques années auparavant bien des cerveaux se mirent au travail pour trouver un nom approprié. Comment appellerait-on cette réunion de provinces? Quelques beaux esprits de la province d'Ontario, s'arrêtèrent à des joliesses comme celles-ci: "Cabotia", "Tupona", "Norland", "Canadia", "Columbia", "Nova Britania", "Boulia", et enfin, la fleur du bouquet: "Aqua terar".

Un journal canadien-français la "Minerve" protesta, à bon droit, contre quelques-unes de ces appellations barbares; elle proposa avec plus de goût: "Laurentides" ou "Canada". Ce dernier nom, que patronaient quelques-uns de nos hommes d'état finit par l'emporter. Le mot "Canada" possédait cette vertu d'évoquer toute une histoire et de rappeler une grande unité géographique, celle qu'avaient faite les immortels découvreurs.

Pour rire



Absence d'interprète

Un Anglais, peu au courant de notre langue, s'arrête dans un petit village, et, voulant commander des oeufs, ne peut se faire comprendre.

—Comment appelez-vous? dit-il au patron de l'auberge, en montrant un coq.

—Un coq.

—Well! Comment sa femme?

—Une poule.

—Well! Et l'enfant de la poule?

—Un poussin.

—Et le poussin avant quil soit poussin?

—Un oeuf.

—All right; apportez deux.

Sur la rue

—Parlez-vous français?

—What do you say?

—Parlez-vous français?

—I don't get you, come again.

—You speak French?

—Oh yes, certainly.

Réponse prudente

Un père voulant juger des progrès de son fils, l'interroge sur la grammaire.

—Qu'est-ce qu'un oeuf?

—C'est un substantif.

—De quel genre?

—Papa, on ne sait pas. Il sera masculin ou féminin selon qu'il en sortira un coq ou une poule.

Le Maitre. — Doit-on dire limaçon ou colimaçon?

L'Elève. — Monsieur, on dit colimaçon quand on a le temps et limaçon quand on est pressé.

Louis XV et le Canada

Etait-il possible à Louis XV, dans les conditions de coalition de l'Angleterre et de la Prusse, de dégarnir ses frontières pour envoyer des troupes aux colonies? C'est ce qu'exprimait, mais dans un langage trop brutal, le Ministre de la Marine, Berryer, lorsqu'il disait: "Quand le feu est à la maison, on ne s'occupe pas des écuries." Sauf le mot "Ecuries" qui s'appliquait bien mal à ce que M. Thierry qualifie de la plus belle colonie française, la boutade de Berryer traduisait en somme assez exactement les préoccupations des sphères gouvernementales à ce moment en France.

Editions Variétés

Deux hommes

par Georges Duhamel, de l'Académie Française

Pour ceux qui ont aimé la "Chronique des Pasquier", Les Editions Variétés ont entrepris la publication d'un autre chef-d'oeuvre de Georges Duhamel: **"Vie et aventures de Salavin"**. Ce chef-d'oeuvre comprend cinq romans. C'est l'histoire d'un bureaucrate en quête de joie, d'immortalité, et qui croit trouver son accomplissement en se mortifiant, en se dévouant. Chacun de ces beaux romans peut être lu seul.

"Deux Hommes" est un roman remarquable que le lecteur appréciera beaucoup. Un volume de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25. par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés. 1410, rue Stapley, Montréal.

Le Christ versa son sang avec un regard particulier pour sa nation; et en offrant ce grand sacrifice qui devait faire l'expiation de tout l'univers, il voulut que l'amour de la patrie y trouvât sa place.

BOSSUET

Une pionnière de Falher, Mme Pierre Aubin, est décédée à l'âge de 76 ans

D'imposantes funérailles eurent lieu le 18 septembre dans l'église paroissiale où une foule pieuse et recueillie était venue rendre un dernier hommage à Mme Pierre Aubin (née Olivine Laflamme). Elle était décédée le 13 courant à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton, après une longue maladie soufferte avec parfaite résignation à la volonté de Dieu. Elle était âgée de 76 ans et 6 mois.



Le deuil était conduit par la famille et plusieurs cousins et cousines. M. R. Desfossés conduisait la dépouille mortelle. François Aubin, son fils aîné, portait la croix. Les porteurs étaient: Isidore et Oliva, ses fils; Arthur, son gendre; Jos. C. Aubin, Oliva Landry, ses cousins et Louis Labbé.

Le R.P. J.-M. Parent, O.M.I., chanta le service funèbre et les RR. PP. Brunet et Campagna, O.M.I., firent l'office de diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant dirigé par le R.P. Pothier, O.M.I., rendit parfaitement la messe des morts. La musique et le chant furent très beaux et impressionnants. Les enfants de la défunte voulurent donner une dernière preuve d'affection en chantant l'éternel adieu pour cette mère chérie qui avait cultivé leur faculté vocale. Mme Arthur Aubin (Odile) chanta d'une voix émue "Le crucifix de Faure". Cette dernière preuve d'amour maternel, si bien rendue, impressionna beaucoup la foule attendrie.

La défunte laisse pour pleurer sa perte sept enfants dont trois fils: François, Isidore et Oliva; quatre filles: Amarilda (Mme Albini Blanchette), de Terrebonne, Québec, Julie (Mme Edouard Lacroix, de St-Damien, Cté de Bellechasse, P.Q., Rose Aimée (Mme Th. Pétrin), de Seattle, Wash., et Odile (Mme Arthur Aubin), de Falher; un frère, Noël Laflamme, aux Etats-Unis; cinq soeurs: les Révérendes Soeurs St-François-Xavier et Ste-Mélanie, du couvent des Soeurs du Perpétuel Secours; Mme H. Pelchat, de St-Damien, Comté de Bellechasse, Mmes Eugène Roy et Jos. Laflamme, des Etats-Unis; aussi plusieurs cousins et cousines résidant à Falher et un grand nombre de petits-enfants.

Les nombreux services rendus par la défunte dans l'exercice des oeuvres paroissiales méritent une mention spéciale. En mai 1913 elle vint avec ses enfants rejoindre son mari qui était à Falher depuis neuf mois; c'est donc à titre de pionnière qu'elle a supporté les ennuis et les déboires d'une colonie naissante, avec une âme d'épouse et de mère vraiment chrétienne. Son esprit de sacrifice la fit consentir à mettre ses connaissances en médecine au service de l'humanité souffrante surtout en faveur des jeunes mères auprès desquelles elle remplissait l'office de médecin. Sa grande confiance en Dieu lui donnait un courage héroïque et malgré des cas graves les patientes revenaient à la santé. Que de difficiles voyages elle fit en wagon traîné par des boeufs assez souvent, parcourant plusieurs milles parfois dans de très mauvais chemins. Le plus souvent, aucune rémunération. Les enfants qu'elle a vu naître lui doivent une dette de reconnaissance qu'ils acquitteront en priant pour son âme. Nul doute que ses nombreux sacrifices lui ont valu une couronne de gloire. Elle repose pieusement dans le cimetière paroissial à côté de son époux, décédé en mars 1932. Elle laisse comme précieux héritage l'exemple de ses vertus.

Pleurons la disparition de cette pionnière énergique, ravie trop tôt à la tendresse de ses enfants.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

La famille Aubin se fait un devoir de remercier très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie par l'offrande de messes, de tributs floraux, de bouquets spirituels, et par leur assistance aux funérailles.

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Le 3 septembre. — Cette année nous avons inauguré notre saison d'automne par un souper qui a permis à nos amis de jouir après ces agapes fraternelles d'une soirée pleine de charme où "la bonne chanson de chez-nous" mit de l'entrain et de la verve parmi l'auditoire qui était déjà fort joyeux de reprendre, après l'été, nos belles soirées.

Nous avions le plaisir et l'honneur ce soir là d'accueillir un invité distingué dans la personne de M. D. Bouvier, de Edmonton, membre de l'Office National du Film du Canada. Il nous parla avec enthousiasme et conviction de l'oeuvre entreprise par lui et le personnel de cette organisation pour rapprocher les nôtres à travers les grands espaces de notre beau pays, et cela par un des moyens les plus efficaces, les films parlants. Donc, nous aurons cet hiver le plaisir de voir les beaux films du Canada, et particulièrement de notre province mère Québec.

M. Bouvier nous dit sa joie de se retrouver parmi des compatriotes en Colombie. Il nous a promis d'y revenir aussi souvent que possible. Nous serons toujours heureux d'accueillir ce bon patriote.

Notre présidente invita les membres et amis présents à s'intéresser à l'exposition d'arts ménagers qui aura lieu cette année à Vancouver sous les auspices de notre Association. Nous en annoncerons les détails prochainement.

La soirée se termina par un court programme suivi d'un goûter avant de se séparer jusqu'à la prochaine soirée.

* * *

La prochaine soirée sociale aura lieu dimanche le 1er octobre.

Le sixième congrès de la Coopération

"La paix par la coopération", tel est le thème du 6ème congrès général de la Coopération organisé par le Conseil supérieur de la Coopération de la province de Québec. Ce congrès aura lieu au Jardin Botanique de Montréal, les 6, 7 et 8 octobre prochain.

L'on sait qu'il se fait actuellement un travail considérable dans tous les domaines tant au point de vue international que national pour la préparation de l'après-guerre. Le mouvement coopératif, dans Québec particulièrement, est en plein essor. Il faut donc jeter tout de suite les bases de son orientation future. Le prochain congrès sera par conséquent d'une extrême importance.

Au cours de ce congrès deux importantes conférences seront prononcées. Le soir de l'ouverture, M. Roger Picard, L.L.D., professeur d'Economie politique à l'Ecole libre des Sciences politiques parlera de "La Paix internationale par la Coopération". Le samedi soir, le R.P. Gonzalve Poulin, o.f.m., directeur des études à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval, traitera de "La paix nationale par la Coopération".

La journée du samedi sera consacrée à l'étude des problèmes particuliers des différents secteurs coopératifs: 1) Caisses populaires; 2) Coopératives de Producteurs (coopératives agricoles, coopératives de pêcheurs, syndicats forestiers, coopératives de tabac, etc.); 3) Coopératives d'habitation; 4) Coopératives de consommation; 5) Mutuelles-Vie; 6) Coopératives d'étudiants.

Le Conseil supérieur de la Coopération insiste sur le fait que le public en général est cordialement invité à ce congrès. Incidemment, ce sera une belle occasion de visiter le Jardin Botanique, oeuvre magnifique du regretté Frère Marie-Victorin.

Message de notre épiscopat à S. Em. le cardinal Suhard

Québec. — A l'occasion de la libération de Paris, Son Eminence le cardinal archevêque de Québec a fait parvenir le message suivant à son Eminence le cardinal archevêque de Paris, par l'intermédiaire de la Délégation du Gouvernement provisoire de la République Française:

Québec, Qué., le 24 août, 1944

Son Em. le cardinal Suhard,
Archevêque de Paris,

Le cardinal archevêque de Québec, assuré du sentiment unanime de l'Episcopat et des fidèles canadiens, exprime à Votre Eminence et à tout Paris les congratulations du Canada pour l'incomparable victoire et libération qui vient de s'accomplir. Triomphe du patriotisme valeureux autant que d'une admirable stratégie militaire; triomphe surtout de Montmartre et de Notre-Dame-des-Victoires; forces d'une foi séculaire et de la prière du peuple.

Les fils de la Nouvelle-France se glorifient d'avoir mêlé leur sang et leur piété au sang et à la piété de la patrie de leurs aïeux. Ils assurent à la France entière la fidélité de leur coeur.

Que Votre Eminence et ses Eminentissimes collègues ainsi que tout l'Episcopat et les fidèles de la Fille aînée de l'Eglise agréent le témoignage de notre commune allégresse, et des Te Deum que chante l'Eglise du Canada.

Le ministère du Bien-Etre en Colombie canadienne

Vancouver. — Le nouveau ministère de la Santé nationale et du bien-être sera créé sous peu. C'est ce qu'a annoncé le ministre des Pensions, M. Mackenzie, dans un discours qu'il prononçait devant le conseil pour l'orientation des infirmes.

Le nouveau ministère étudiera les différents problèmes concernant les invalides, a dit le ministre.



M. Alf. La Flèche en congé à Edmonton

Notre jeune compatriote, le sous-officier breveté Alfred La Flèche, âgé de 29 ans et membre du C.A.R.C., était de passage ces jours derniers à Edmonton. Fils de M. T.-J. La Flèche, tailleur bien connu de notre ville, il est né et a grandi à Edmonton. Entré au Collège des Jésuites en 1926, il y demeura trois ans, et alla parfaire ses études au Collège de l'Assomption, dans la province de Québec, de 1929 à 1937.

Dès avant la guerre, en 1938, il entrait dans l'aviation; et au début des hostilités il s'enrôla dans la C.A.R.C. Spécialiste de la radio, il stationna en divers endroits de l'Ontario et des Maritimes, et passa un an et demi à Terre-Neuve. Il était dernièrement attaché au camp de St-Jean, P. Qué. En 1942, il épousait Mlle Esther Johnston, du Cap-Breton.

Son congé terminé, le jeune aviateur partira probablement pour outre-mer. Nous lui souhaitons bonne chance et un prompt retour.

Les communistes s'infiltrent partout en France pour s'emparer du pouvoir

Lyon. — La prompte libération de la France gagne des amis à la démocratie et lui en ramène d'anciens. D'autre part le parti communiste poursuit ses conquêtes dans le sud-est. Un membre reconnu de l'aile droite de la résistance dit: "Depuis longtemps le peuple français est reconnaissant des victoires russes du front oriental et en subit l'influence. Maintenant les démocraties de l'ouest montrent qu'elles aussi sont puissantes et capables de vaincre. Elles rétablissent la confiance de nombreux Français aux méthodes démocratiques".

Ce personnage ajoute pourtant que les communistes constituent probablement le groupe le plus important de sa région, fort industrielle, et qu'ils forment aussi le noyau des patriotes. "Si une élection avait lieu aujourd'hui, les communistes obtiendraient probablement 40 pour cent des voix. Ils seraient moins forts à la campagne, n'en obtiendraient probablement que 30 pour cent."

Concessions communistes au réformisme

D'autres s'accordent avec le principe de ces déclarations; les estimations de la force des communistes varient de 30 à 60 pour cent de l'électorat, en comprenant les adhérents qui ne sont pas membres officiels du parti. Les communistes ont déployé une grande activité pour la résistance et cherchent maintenant le premier rang de la restauration. Les Français sont en général résolus à rétablir la République; les communistes modifient donc leur programme. D'après leur presse, ils veulent commencer par la démocratie sociale, c'est-à-dire les réformes, pour aboutir au communisme intégral. Ils réclament l'étatisation de tous les services publics et ressources naturelles, l'écrasement des cartels. Ils mènent une propagande très active, distribuent tracts et brochures, reprennent l'oeuvre commencée par les Francs-Tireurs et les Partisans français, les 2 groupes qui les représentaient au maquis. Le Front National est presque entièrement communiste; mais il étend son influence au delà du parti.

L'influence communiste dans la presse lyonnaise

Leur puissance se manifeste dans la réorganisation de la presse de la région lyonnaise. Conformément au plan d'Alger, les journaux fondés depuis janvier 1943 ont été suspendus, leur imprimerie et leur papier ont été partagés entre de nouvelles feuilles. Dans chaque région, on a accordé un journal à chaque grand groupe politique. En plusieurs endroits, les communistes en possèdent 2 de fait; celui du parti, celui du Front National. Grenoble possède 3 journaux; le communiste, le catholique, celui que publient conjointement le Front National et le "Mouvement national de libération", groupe de juste milieu.

Pendant l'occupation, le nombre de riches a diminué; il diminue encore parce que ceux qui sont accusés de collaboration avec l'ennemi disparaissent.

La seule opposition efficace au communisme viendrait donc de la petite bourgeoisie, des petits propriétaires traditionnellement conservateurs.

Lisez et faites lire la Survivance.

Prochain congrès des Ontariens

L'Association C.-F. d'Education d'Ontario tiendra ses assises les 17 et 18 octobre.

Les officiers de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario avaient d'abord pensé faire coïncider la tenue du dixième congrès des pères de famille canadiens-français de l'Ontario avec celle de la Semaine Sociale. Des circonstances absolument soustraites à leur volonté les ont empêché de mettre ce projet à exécution.

Le Congrès aura donc lieu les 17 et 18 octobre, au Château Laurier, à Ottawa.

Si cette modification nous prive de la présence d'un bon nombre de semainiers que nous aurions été heureux d'avoir parmi nous, par contre elle permettra aux membres du Comité de la Survivance française qui se réuniront à Québec du 11 au 15 octobre, pour leur assemblée générale annuelle d'assister à notre congrès. Déjà, plusieurs d'entre eux nous ont annoncé leur présence.

L'Association canadienne-française d'Education d'Ontario a été fondée au premier congrès général des Canadiens français d'Ontario, à Ottawa, les 18, 19 et 20 janvier 1910.

Le but de l'Association est la vigilante protection de tous les intérêts des pères de famille canadiens-français d'Ontario et, au besoin, la juste revendication de leurs droits et privilèges.

Le travail de l'Association, qui s'étend à tous les domaines: religieux, national, scolaire, économique, etc. . . a été, depuis sa fondation, immense. Elle rend chaque jour à tous les groupes canadiens-français de la province d'inappréciables services.

(Communiqué).

La guerre finirait vers le 31 octobre

Londres — On apprend que les chefs industriels et militaires des Etats-Unis fixent la fin de toute résistance allemande organisée au 31 octobre, sans écarter la possibilité d'une chute plus proche. Un informateur autorisé, non britannique, dit que la Commission américaine de la Production de guerre, après avoir consulté le commandement américain par les voies habituelles sur le retour partiel de l'industrie à la production civile, a fixé cette date.

Il souligne que si les projets industriels américains se fondent sur la fin présumée de la guerre d'Europe le 31 octobre, ils ne sacrifient pas les besoins de la guerre du Pacifique. Mais à cette date, il serait possible d'affecter plus de matières premières à la consommation civile.

Encore une arme secrète allemande

Londres. — Les Allemands prétendent, une fois de plus, qu'ils possèdent une arme nouvelle et secrète. Ce serait un "bateau dont l'explosion serait provoquée par radio". S'il fallait en croire les nazis, cette nouvelle arme aurait déjà coulé 36 navires alliés et en aurait avarié une quinzaine d'autres dans la Manche, au cours des récentes semaines.

VANCOUVER

L'Association des Canadiens de Québec a eu une réunion, le 9 septembre, qui a obtenu un succès sur toute la ligne. Le nouvel orchestre a dû répondre à plusieurs rappels. Cela inaugure bien pour l'avenir. Une autre soirée eut lieu le 23 septembre.

* * *

La convention des Imprimeurs et Libraires (Printers and Stationers Guild) a eu lieu ici et un grand banquet a couronné le tout à l'ôtel Vancouver. Nous avons pu recueillir les noms suivants: M. M.-C. Holmes, secrétaire national du Canada, M. J. Thérien, gérant du Devoir de Montréal, M. et Mme Dion, président du groupe de la Ville de Québec, M. Guénette, M. E. Dauphin et M. C. Arbour. M. Thérien, entr'autres, a été employé au bureau de l'Imprimerie du Gouvernement pendant 40 ans. Les membres de l'Exécutif de l'Association des Canadiens de Québec ont été des plus heureux de prendre contact avec ces distingués et intéressants visiteurs.

* * *

M. et Mme Beaubien sont revenus enchantés de leur visite à Gravelbourg où ils ont assisté à la profession religieuse d'une nièce de Mme Beaubin. Les invitations n'ont pas manqué dans leur trop courte visite, mais il a fallu compter avec l'ouvrage si pressant par le temps qui court et abréger les vacances.

* * *

Mme Laura Faucher est revenue d'Edmonton où elle est allée rencontrer son mari avant son départ pour l'Angleterre; ce dernier est mécanicien dans l'armée.

* * *

Mme G. Lamoureux de Seattle et son fils Hubert aussi de retour d'Edmonton où ils ont assisté au mariage de Réné, CARC, fils de M. et Mme Lamoureux avec Mlle Lorraine Joncas.

* * *

M. Wilfrid Lecavalier, soldat, est transféré à Nanaimo, camp exclusivement de langue française; on se dirait quelque part dans le Québec. Madame doit aller rejoindre son mari sous peu.

* * *

Mlles Lorraine et Marguerite Botin ont passé deux semaines de belles vacances à Bowen Island sous la direction des Girl's Guilds.

* * *

Mme Léonard Girard de Marpole en visite chez des parents à Edmonton. A son retour, elle aura le plaisir de prendre possession de sa nouvelle demeure achetée dernièrement sur la rue Homer.

* * *

M. et Mme O. Léonard sont de retour de St-Paul et Edmonton.

* * *

Mme Hector Fraser, épouse de notre vice-président de l'Association, ainsi que sa fille sont en vacances dans l'Alberta, à Ste-Lina, St-Paul, etc.

* * *

Décédé en Italie:—Le major J.-H. (Dooley) Sutherland, époux de Angélina Boucher est mort de blessures reçues en Italie le 28 août dernier. Le défunt faisait partie de la Royal Canadian Artillery. Né à Vancouver où il y fit aussi ses études, il était reconnu comme un amateur de chevaux, ayant participé maintes fois à plusieurs gymkhanas. Outre sa femme, il laisse un fils de 5 ans, sa mère, une soeur Mme J. Stanley et un frère en France.

Une grand'messe de Requiem fut chantée par le R.P. Kennedy en l'église de l'Immaculée Conception. Nos sympathies à la famille Sutherland et à la famille Boucher qui a perdu un fils il y a quelques mois, noyé, alors qu'il était en service militaire.

Les deux familles ainsi éprouvées ont reçu maints témoignages de sympathies, le défunt major ayant été dans la police et la milice depuis des années et par son caractère affable, ses manières distinguées s'était attiré la considération et l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

Crerar serait nommé au Sénat

Ottawa. — Le ministre des Ressources naturelles, M. T.-A. Crerar, député fédéral du comté de Churchill, a annoncé à l'Association libérale de Churchill, qu'il ne briguerait pas les suffrages lors de la procaine élection fédérale.

Agé de 72 ans, M. Crerar a été élu pour la première fois en 1917. Il est conseiller privé senior dans le gouvernement et on mentionne comme possible son entrée au Sénat où il y a treize vacances présentement.

Lorsque le chef d'escadrille Smeaton, du Collège Loyola, à Montréal, rendit visite à l'escadrille de la ville de Windsor, à un aérodrome avancé en Italie, il constata que non seulement les aviateurs catholiques assistaient à la messe, mais aussi les femmes et les enfants des fermes environnantes. Dans la photo on aperçoit, à gauche, les aviateurs canadiens et, à droite, les civils italiens. Le chef d'escadrille Smeaton, un aumônier, célèbre le saint sacrifice de la messe à l'autel mobile.